Circuite at Emitrophes, 8 50 161 301 Presco et Colonies... 9 • 171 321 Etranger...... 10 • 201 401

Nouvelles agressions allemandes

contre des officiers et soldats alliés

La France fera respecter ses nationaux

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE

Le représentant de l'Allemagne à Paris

fait des excuses

La haine de la France

ringe, de Saxe, de Hambourg et de Prusse jettent un jour singulier sur les incidents de Brême et de Berlin, et témoignent d'un état d'âme collectif auquel il serait imprudent de ne pas accorder d'attention sérieuse. Une sorte de conspiration se développe sourneissement en

e conspiration se développe sournoisement en

les couloirs de la Chambre:

Le numéro 10 c.

VENDREDI

SAINT PAUL de T.

La presse allemande n'a pas vu d'un ceil paisible l'accession de M. Poincaré au Sénat et sa nomination en qualité de délégué de la France et de président de la commission des réparations, en remplacement de M. Jonnart, démissionnaire.

Dans de longs articles généralement agressifs, les journaux allemands font l'historique de l'activité de M. Poincaré le dictateur — (c'est du Berliner Tageblatt) avant et pendant la guerre. On lui repro-che d'avoir été élu jadis grâce aux « chau-vins du boulevard » et d'avoir toujours pour suivi une politique germanophobe pour complaire à ses amis qui le nommaient « le Lorrain ».

Le Berliner Tageblatt voit en lui un adversaire résolu de l'Allemagne, et d'autant dangereux qu'il aura, au sein de ja commission des réparations, une influence considérable due non seulement à sa qualité d'ancien président, mais surtout à son pouvoir sur les éléments qui dirigent la France aujourd'hui. Le journal radical craint que M. Poincaré ne se montre impitoyable pour le paiement des sommes imposées à l'Allemagne et qu'il ne cherche à réaliser sont plan de séparation des pays rhénans de l'Allemagne. Il rappelle ou plutôt il insinue que c'est grâce à l'ac-tion personnelle de M. Poincaré que MM. Lloyd George et Wilson se sont ralliés, après de longues hésitations, à la politique séparatiste française et à la clause de l'occupation temporaire de la rive gauche du Phin contenue dans le traité de paix.

A la suite des scènes de désordre qui se sont produites à Berlin et dans d'autres vilsont produtes a Berlin et dans d'autres vil-les allemandes, au cours de réunions con-voquées par les sociétés pacifistes, et où ides éléments du parti national allemand attaquèrent et blessèrent grièvement plu-sieurs orateurs, M. von Gerlach et le pro-itesseur Nicolai, entre autres, les journaux socialistes ont vigoureusement protesté et réclamé une intervention énergique du

Or, les fauteurs de trouble, tournant leur rage contre ce nouvel adversaire, en-voient à la presse socialiste, au Vorwaerts, en particulier, des lettres de menaces où du Centre.

Noske est désigné comme une marionnette entre les mains du parti national allemand ». Et ces factums portent, comme signature : « Vive l'empereur ! » L'audace des réactionnaires augmente.

Nombre de fonctionnaires ne craignent oas d'entrer en lutte ouverte avec re gouvernement qu'ils feignent d'ignorer, Ainsi, le président de la commission des travaux publics à Steglitz a récemment publié une irculaire où se trouve cette phrase: «Il vous est loisible de présenter vos réserves à M. le Ministre des finances. » Mais sur les exemplaires imprimés, le président a biffé bui-même les mots : à M. le Ministre des finances, et les a remplacés par ceuxci : « au gouvernement royal de Potsdam. » Ce fonctionnaire qui ignore délibérément que l'Allemagne est aujourd'hui une république, n'a pas encore été révoque.

De plus en plus, les débats du procès Erzberger-Hellferich font apparaître l'im-moralité de certains grands chefs de ce régime que les réactionnaires appellent encore, sans rougir, le « régime de l'hon-neur ». Mais les révélations scandaleuses sur les intrigues du ministre de Noske, sur ses compromissions, sur les tentatives qu'il fit pour soustraire au fisc sa fortune personnelle en la faisant passer en Sutsse, mettent dans un cruel embarras la presse gouvernementale qui ose ni le défendre ni le désavouer. Le Vorwaerts se contente de publier le compte rendu des débats sans commentaires. Par contre, la presse pan-germaniste qui, depuis longtemps, a jeté Erzberger par dessus bord, ne se gêne point pour lui donner le coup de pied de l'ane et pour stigmatiser en lui les tares du régime nouveau qu'elle s'efforce d'amplifier pour les opposer aux beautés de l'ancien régime qu'elle rêve de rétabir.

En réalité, ce procès soulève quelque écœurement, et les partisans d'Erzberger qui voyaient en lui «l'honnête homme » de l'Allemagne, doivent convenir aujourd'hui que l'ancien chef du parti centriste à qui l'on eut donné le bon Dieu sans confes sion, a singulièrement abusé de sa situa-tion. Quelle que soit l'issue du procès, Erzberger est devenu impossible aussi

Quinzaine Théâtrale à Paris

de M. Tristan Bernard. THEATRE FEMINA: Mademoiselle ma Mère, comédie en trois actes, de M. Louis Verneuil.

THEATRE DE L'ATHENEE : L'Alcôve de Marianne, comédie en trois actes, de

M. Félix Gandéra. THEATRE DU VAUDEVILLE : Miousic, revue en deux actes et seize tableaux,

de MM. Rip et Gignoux. THEATRE CLUNY : Ohé! Vénus, revue en deux actes et trente tableaux, de MM. Max Eddy et Maurice Rumac.

THEATRE SARAH-BERNHARDT : Les Nouveaux Riches, comédie en trois actes, de MM. Ch.-A. Abadie et R. de M. Tristan Bernard est parvenu à ce

point de son existence psychologique où l'essentiel peut être dit confidentiellement. et valoir intrinsèquement. L'intrigue de ses Petites Curieuses est réduite au minimum; les personnages sont tout juste quatre : un jeune amoureux compassé, un prieux Parisien sceptique, et les deux cu-

Le jeune amant trouve sa Dulcinée trop chercheuse, trop «frôleuse»; il la convainc (elle est aussi jeune que lui) d'accueillir gravement son grave amour. La voici en robe monacale et les cheveux tirés. Alors, il est décu (son vieil ami l'avait bien prédit), et il se retourne vers celle des deux qui n'a pas cessé d'être « curieuse » des dessous de la vie... Voilà. C'est tout. Du moins, quant au prétexte scénique. Mais que ne recueille-t-on pas dans le dialogue, ou plutôt dans le monologue, car le vieux Parisien - le porte-paroie de Tristan Bernard, comme il pourrait aussi bien, je n'exagère pas, être celui d'un Anatole France — ce vieux Parisien parle presque tout le temps. La sagesse éternelle sort de sa bouche, en petits axiomes d'une simplicité de forme et d'une exactitude de pen-

sée. dignes d'une Anthologie des Amours. M. André Calmettes ajoute encore à la perfection du texte, par la perfection de \* sa voix, de son sourire, de ses gestes discrets. M. P. de Guingand prête à l'amoureux sa sincérité, sa fougue, une continuelle justesse de ton fort agréable à percevoir. De même, nous n'avons que des éloges à adresser à Mile Germaine Risse, naturellement enjouée. Pour ce qui est de Mile Clara Tambour, force nous est de constater qu'elle n'a aucun talent.

M. Louis Verneuil est un Sacha Guitry au petit pied : il écrit des pièces, qu'il joue ensuite; et il a ses amis et ses détracteurs. On lui reproche de n'être pas un novateur; de préférer à la sensibilité personnelle les bonnes vieilles ficelles d'un métier à toute épreuve. Il est vrai qu'on ne trouve point. dans les pièces de ce jeune homme, de ces inhabiletés parfois révélatrices d'un vrai tempérament : M. Louis Verneuil ne cesse d'être égal à lui-même; mais ce n'est pas un mince mérite, quand on a entrepris comme lui la mise à la scène de l'inceste dernier modèle! Dans Mademoiselle ma Mère, le fils est amoureux de la nouvelle femme de son père... Qu'on se rassure : les premières noces n'étaient pas effectivement consommées, et le papa divorcera gentiment : la main passe en famille. Voilà comment on récrit Phèdre au vingtième

M. Verneuil, acteur, a également moins de cœur que d'esprit. Mlle Gaby Morlay est gentille, tendre, un peu terne parfois. M. André Lefaur et M. Alerme sont excel-Jents. Quant à l'éternellement délicieux Galipaux, en maître d'hôtel, il est la joie

Je crois inutile de parier de l'Alcôve de Marianne, de M. Félix Gandéra; cela pour plusieurs raisons, dont la majeure est que plusieurs raisons, dont la majeure est que l'auteur a lui-même exécuté sa pièce après quatre ou cinq représentations. Célébrons donc les mérites égrillards du Couché de la Mariée (du même M. Gandéra), qu'on ne connaît pas encore son nom.

Le gagnant d'un million a présidé cette séance inaugurale. Cette haute juridiction comprend quatre sections, chacune présidée par un surarbitre neutre assisté d'un arbitre allemand et d'un arbitre français.

THEATRE DES BOULEVARDS : Les Pe-tites Curieuses, comédie en trois actes, la avait applaudi l'été passé sur ce même théâtre de l'Athénée, et qui, ressuscité d'urgence, retrouve là tout son succès.

> Miousic est une revue vive et charmante, que nous devons à la collaboration des auteurs d'Hercule à Paris, MM. Rip et Gignoux. Elle est — ce qui n'est pas per dire à d'étranges commentaires aussi réussie que sa devancière. Nous avons revu avec le plus vif plaisir, la toujours belle et bien charmante Germaine Gallois, demeurée de longues années éloi gnée de la scène; l'admirable Signoret nous a présenté, en un sermon à la Bossuet, revu et corrigé, le dancing funèbre, où des figures d'enterrement sacrifient au dieu Banjo. Mme Marguerite Deval a célébré cocasse ment les mérites de l'œuvre des demoiselles du téléphone sourdes et muettes, qu'on tente de guérir par l'électricité (souscription de bienfaisance : 700 francs par an, d'après les nouveaux tarifs des P. T. T.!) et M. Quinault, en Arlequin, a dansé et mimé exquisement la comédie italienne

Une revue encore, au théâtre Chiny Ohé! Vénus, de M.M. Maurice Rumac et Max Eddy. La rive gauche n'a plus rien à envier à l'autre... Voici des décors, des costumes, des ballets... Voici même de l'esprit, et du meilleur. Et une troupe sans vedettes, mais particulièrement homogène. convaincue, entraînante... Citons MM Mars-Bizo, Géo Flandre, H. Carle, et Mile Mary Dubas, Gaby Dargelle, Yo Maurel, tous et toutes fort agréables.

Le théâtre Sarah-Bernhardt a fait une heureuse reprise des Nouveaux Riches. l'aimable comédie de MM. Ch.-A. Abadie et R. de Cesse, créée pendant la guerre. La satire n'en est point méchante... pas assez, peut-être. C'est que le nouveau riche (du moins, celui de la pièce) sait si bien se faire pardonner sa fortune subite, grâce à son « bon garçonnisme » et ses gaffes providentielles, qui arrangent tout! Bref, de l'excellent théâtre populaire d'union sacrée... Louons aussi la mise en scène. Le premier acte (un grand restaurant des Champs-Elysées) est mouvementé à souhait; le second nous offre un splendide décor de vieux château sur les bords de la Loire; le dernier se situe à Issy-les-Moulineaux, chez le constructeur d'aéroplanes. Un avion au repos, très exactement figuré, allonge sur la scène l'ombre de ses ailes.. La pièce de MM. Ch.-A. Abadie et R. de Cesse ne doit pas peu non plus à M. Tanride et Mme Aimée Tessandier, qui jouent le couple nouveau-riche avec un réalisme extrêmement savoureux.

Marcel HERVIEU.

Placez aujourd'hui 100 fr.



150 francs

Le gagnant du million

Paris, 11 mars. - Les incidents de Bré- ! me, puis ceux de Prenslau et Wernitz, sur-venant aussitôt après le scandale de l'hôtel Adlon, n'ont pas manqué de produire en France une vive émotion. Le gouvernement français compte prendre certaines mesures qui prouveront au gouvernement allemand notre détermination de faire respecter nos nationaux.

Berlin, 10 mars. — Au cours de leur entre-vue avec M. Muller, ministre des affaires étran-gères, le général Nollet, chef de la mission, et M. de Marcilly, chargé d'affaies de France, ont protesté contre un incident qui, jusqu'à présent, était resté ignoré de la commission interalliée.

interalliée.

Jeudi dernier, à Prenslau (Brandebourg), un lieutenant-colonel britannique, un Français et un Belge, visitaient la caserne pour contrôler la démobilisation de l'armée allemande. Tandis qu'ils parcouraient le camp, accompagnés d'un officier allemand, les soldats les poursuivaient de leurs quolibets et de leurs huées. L'officier allemand donna aux soldats l'ordre de se tenir tranquilles. Ceux-ci n'obéirent pas.

De plus en plus excités, ils lancerent des pierres sur les officiers alliés. Le colonel britannique, qui était le plus élevé en grade, insistait pour continuer comme si de rien n'était. sistait pour continuer comme si de rien n'était Aussitôt que les pierres commencèrent à tom-ber, l'officier allemand se mit à l'abri dans un

Les trois officiers alliés continuèrent leur chemin entoures par la meute huriante. Le lieutenant-colonel britannique fut atteint et l'officier belge eut la tête ouverte par une pierre. e commandant de la garnison, qui attendait 'entrée du quartier des officiers avec plusieur officiers allemands, voyant approcher les re-présentants alliés pousuivis par la meute, s'a-vança et ordonna aux hommes de cesser. L'or-dre fut obéi instantanément, ce qui a fait sup-poser que la démonstration avait été secrète-ment organisée par les autorités.

Un soldat français tué pour un délit

Berlin, 11 mars. — Des éleveurs des environs de Wernitz ont surpris des soldats, attachés à la mission française à Berlin, chassant en terrain défendu. Quatre ont été arrêtés et conduits en prison, deux ont réussi à s'enfuir. Un septième aurait été tué d'un coup de feu, comme il se sauvait septième aurait ét me il se sauvait.

me il se sauvait.

Plusieurs dimanches précédents, un groupe de Français s'étaient livrés à la chasse sans qu'aucune objection ne leur fût faite; et dimanche dernier ils tiraient des oiseaux lorsqu'ils furent attaqués Les Français ripostèrent quand les paysans eurent ouvert le feu. Après que l'un d'eux eut été mortellement atteint, les soldats se rendirent, à l'exception d'un, qui put se sauver.

sur la politique des alliés

Paris, 10 mars. — La lettre que le président Wilson a adressée au sénateur Hitchcock n'est pas seulement, comme l'avaient fait croire les premiers résumés sommai-

« Il ne faut pas oublier que l'article 10

dans les conseils des nations, dans les

constitue une renonciation aux injustices. Les ambitions des nations puissantes avec lesquelles nous avons été associés pendant la guerre ne sont nullement mortes, même

la passion de la suprêmate navale dans l'Adriatique, en ce qui me concerne je ne tolérerai pas plus les visées impérialistes de la part des autres nations que n'importe quelle visée analogue de la part de l'Al-

Mais la version que le «Petit Parisien» recoit de son correspondant de Washington et qui est confirmée dans ses passages essentiels par le «Daily Mail» et le «New-York Herald», est sensiblement différente.

chercha à gagner l'influence des con-de la France. Il fut vaincu alors,

Le sénateur Lodge blâme la lettre

du président Wilson

Washington, 10 mars. — Le sénateur Lodge, parlant mardi au Sénat, s'est éle-vé en termes des plus sévères contre la lettre écrite par le président Wilson au

sénateur Hitchcok, et plus particulière-ment en ce qui concerne les allusions qu'elle renferme au sujet des alliés.

Extension prochaine

de notre occupation en Allemagne

du tribunal arbitral

des différends franco-allemands

Paris, 10 mars. — Le tribunal arbitral mix-te prévu par le traité de Versailles pour la so-lution des différends de droit privé nés entre Français et Allemands a tenu aujourd'hui sa

La première séance

éance d'installation.

mais il est aujourd'hui au pouvoir.

# M. Wilson se livre | L'expédition à Constantinople

Les alliés vont occuper

plusieurs points du litteral ture Londres, 11 mars. — Les rapports demandés aux hauts commissaires alliés à Constantino-ple étant parvenus hier à Londres, le Conseil suprême a étudié les mesures à prendre pour obliger la Turquie à modifier son attitude. fait croire les premiers résumés sommai-res parvenus à Paris, une critique de cer-taines réserves (notamment celle à l'article 10) proposées par M. Lodge au traité de Versatlles et adoptées par le Sénat améri-cain. Ce document contient sur l'attitude actuelle des puissances alliées, et particu-lièrement de la France, des commentaires et des appréciations d'un caractère grave. D'après l'analyse donnée par l'Agence Havas, le président Wilson se serait expri-mé ainsi: En dehors de l'occupation de la capitale où Français, Anglais et Italiens coopèrent étroitement, on a décidé d'envoyer des troupes sur plusieurs points du littoral, où des trou-bles sont à craindre. On croit qu'il s'agit d'occuper d'une part ismid, qui se trouve au fond du golfe du même nom, dans la mer de Mar-mara et sur la voie ferrée qui, de Scutari, se dirige vers Adabagar, et, d'autre part, Muda-nia, qui est la tête de la ligne allant à Brousse. Pour répondre aux appels des Arméniens et leur donner le sentiment qu'ils sont effectivement protégés par les alliés, il serait question d'occuper également un port de la côte de la mer Noire, peut-être Trébizonde. Toutes les opérations de terre seront dirigées, en tout état de cause, par le commandant n chef des forces alliées en Orient, le général Franchet d'Esperey.

> L'Amérique agirait-elle aussi à Constantinople?

pas dans les conseils des nations, dans lesquels nous avons la plus grande confiance, et avec lesquels nous désirons être le plus vivement associés dans l'accomplissement de la tâche de la paix.

» Pendant toute la durée des sessions de la Conférence de la paix à Paris, il était évident que le parti militariste, sous la direction la plus influente, tentait de garrons l'asservant de mandre par les conférences de la conférence de la parti militariste, sous la direction la plus influente, tentait de garrons l'asservant de la conference de la confe Londres, 11 mars. — L'amiral Knapp, com-nandant en chef de la marine américaine dans gner l'ascendant dans les conseils. Ce part a été battu alors, mais il exerce mainte les eaux européennes, est sur le point de par-tir pour Constantinople. On ne sait pas encore si l'Amérique se propose de prendre part aux mesures coercitives en Turquie (S. s. du « Chinant le contrôle. Les principaux arguments présentés à Paris à l'appui des revendications italiennes sur l'Adriatique étant des arguments stratégiques, c'est-à-dire des arguments militaires et, derrière eux étant

Les incidents de Marach

Constantinople, 10 mars. — On assure dans les milieux officiels que le gouverne-ment ottoman, dans le but de donner une satisfaction morale au gouvernement fran-çais pour les incidents de Marache, désignera une commission mixte pour procéder à une enquête minutieuse. 

EN RUSSIE

### Le dernier Congrès des Soviets aurait refusé le collectivisme Paris. 10 mars. - Les renseignement

La voici:

Le président insiste sur ce fait que l'article 10 équivaut au renoncement d'une mauvaise ambition de la part des grandes puissances avec lesquelles les Etats-Unis furent associés pendant la guerre: « Les ambitions militaires, politiques et impérialistes ne sont aucunement mortes, même dans les conseils des nations en qui nous avons la plus grande confiance, et avec lesquelles nous désirons ne plus être associés dans l'œuvre de paix. Durant la session de la Conférence de Paris, il était évident que le parti militariste, sous la plus forte direction, chercha à gagner l'influence des con-Paris, 10 mars. — Les renseignements qui parviement sur le dernier Congrès des Soviets, ouvert à Moscou le 24 janvier, présentent le plus haut intérêt. Deux grands faits ressortent des discours prononcés: en premier lieu, le divorce profond qui sépare les villes et les campagnes. Le paysan se considère comme proprietaire de la terre qui lui a été distribuée, et n'en veut pas ceder les fruis contre un papier-monmaie sans valeur. Aussi économise-t-il sur sa peine, et cultive tout juste le champ nécessaire à sa propre subsistance. En second lieu, la tentative de nationalisation de l'industrie tentative de nationalisation de l'industrie et du commerce a fait le fiasco le plus complet. L'aveu des grands chefs du bol-chevisme est ici formel : «Je suis oblige, a dit Krassine, de dire que la vie se mon-tre plus forte que la doctrine communiste, et que, tant qu'on ne reconnaîtra pas comme absolument impossible de rétablir la vie economique avec le régime soviétiste tel qu'il existe actuellement, moi, Krassine, comme tous les autres comités ou Soviets, ne pourrone vien faire (es derrière pas Cologne, 11 mars. — Pendant le séjour du maréchal Eoch à Cologne, il a été tenu un conseil de guerre auquel assistait le maréchal britannique Wilson. On y a discuté la situation de la future armée britannique sur le Rhin. Il est fort probable que les troupes françaises occuperont sous peu une nouvelle partie des territoires occupés. Le retrait de plusieurs bataillons britanniques s'ensuivrait bientôt. ne pourrons rien faire. Les derniers ne seront même plus qu'une entrave. » eront meme plus qu'alle déclaration par Et voici l'extraordinaire déclaration par daquelle Lenine a clos les débats: «Le principe du collectivisme doit céder au ré-gime du gouvernement des particuliers. Le developpement économique, populaire chez nous, nous y a menés. La direction col-lective de l'industrie par toutes sortes de Soviets ne donne pas le travail rapide qui est maintenant nécessaire.

> Les Polonais battent les bolcheviks Varsovie, 10 mars. - Les Polonais ont infligé une défaite locale très décisive aux bolcheviks. Ils out pénétré dans la ligne bolcheviste jusqu'à une distance de 20 kilo-mètres et pris Mozyr, ainsi que l'important point de jonction du chemin de fer de Kaenkiovitch. Le but de cette contre-attaque était de déjouer le plan d'offensive générale des bolcheviks sur la partie sud du front polonais. Les Polonais ont pris un train blindé, des quantités de matériel de guerre, et fait plus de 1,000 prisonniers.

# M. Millerand définit

Paris, 10 mars. — Le président du conseil a reçu ce matin une délégation parlementaire de six groupes de la Chambre. Cette délégation a été présentée par M. Louis Barthou, qui a assuré le chef du gouvernement des intentions de collaboration confiante dans lesquelles cette démarche était faite. MM. Lauraine, Nectoux, Galli, Dariac ont alors attiré l'attention du président du conseil, notamment sur les précautions à envisager en prévision de grèves telles que celle des chemins de fer.

Après avoir fourni les renseignements les plus détaillés sur les divers points qui préoccupaient ses interlocuteurs, M. Millerand leur a demandé la permission, en les remerciant Paris, 10 mars. — Cette après-midi, à deux heures et demie, M. Mayer, chargé d'affaires d'Allemagne, est venu exprimer au président du conseil, ministre des affaires étrangères, les excuses de son gouvernement au sujet de l'incident qui s'est produit récemment à Berlin, dans une salle de l'hôtel Adion.

M. Müllerand a pris note de ces excuses. Il s'est vu en outre obligé d'appeler l'attention du représentant allemand sur d'autres incidents du même ordre qui hi ont été signalés dans ces derniers temps. Il a ajouté que ces actes coupables ne se seraient peut-être pas produits si les autorités allemandes avaient témoigné plus de promptitude et d'énergie à réprimer notamment les violences dont, au mois de décembre, le général Niessel d'abord, puis le Conseil suprême ont saisi le gouvernement de Berlin. caparent ses interfocuteurs, M. Millerand leur a demandé la permission, en les remerciant de la collaboration qu'ils lui apportaient, de leur déclarer qu'en ce qui concernait le gou-vernement il ne saurait être question d'une résurrection de la «délégation des Gauches». Le gouvernement est en effet décidé à collabo-rer directement et d'une manière régulière avec les deux Chambres et leurs commissions quali-flées. M. Barthou a répondu que ses collègues et lui étaient absolument d'accord sur ce point avec le président du conseil

#### **CONSEIL DES MINISTRES** Paris, 11 mars. — M. Henri Lorin, député de la Gironde, dont en connaît les travaux sur la politique extérieure, disait hier, dans

La situation extérieure

Paris, 11 mars. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la prési-dence de M. Paul Deschanel. Le président du conseil a mis le conseil au courant de « Les renseignements qui m'arrivent de Thula situation extérieure L'amnistie

Le garde des sceaux a fait approuver le projet de loi d'amnistie.

Laquestion de l'ambassade du Vatican

de conspiration se développe sournoisement en Allemagne non occupée, conspiration qui se traduit par un parti pris de vexation constante envers les alliés et par une résolution très nette d'étuder en fait toutes les clauses du traité de Versailles. Actuellement, la haçue contre toutes les nations de l'Entente est manifeste en Allemagne, mais entre tous les alliés les Allemands récriminent plus particulièrement contre la France, qu'ils rendent seule responsable de la demande de livraison des coupables.» Paris, 10 mars. — On parle de plus en plus dans les couloirs du Palais-Bourbon de la prochaine reprise des relations diplomatiques avec le Vatican. Les personnalités les mieux informées pensent que la solution de la question ne saurait tarder, il ne semble pas toutefois que M. Jules Cambon, dont le nom a eté prononcé, doive être le titulaire de l'ambassade rétablie. Le gouvernement songerait, dit-on, à charger de cette délicate mission un homme politique qui, récemment, abandonna le Parlement pour la diplomatie et qui se trouve en ce moment à Paris. Le Parlement sera d'ailleurs appelé à donner son avis, car il aura à Suivant des correspondances de Berlin, on ne respecte plus la France, en Allemagne, parce qu'on sent qu'elle est seule et qu'on espère que bientôt elle ne sera plus la plus forte. On sait que l'Angleterre, l'Amérique et l'Italie vont tendre à l'Allemagne une main compatissante. On sait que ce serait déjà un fait accompli si, encore une fois, entre l'Allemagne et le reste du monde, il n'y avait pas la France, et aussi la Belgique, qu'il ne faut pas oublier. Ici, à Berlin, elle est constamment à nos côté; et les Belges se montrent nos alliés les plus dévoués. Toute la rancœur de la défaite s'est tournée contre la France. Cela n'aurait pas été possible si l'entente des alliés avait pu subsister à la paix. On ne se gêne pas pour dire ici que l'Angleterre tient à conserver entre la France et l'Allemagne un équilibre qui lui permettra toujours de rester l'arbitre dont on recherchera l'amitié. eurs appelé à donner son avis, car il aura à se prononcer sur la demande d'ouverture des

MERCHARA MARKA MAR LES GRÈVES DU NORD

LES MINEURS D'ANZIN PRETS A SUIVRE

Anzin, 10 mars. - A la suite de la réunion des délégués des mineurs du bassin d'Anzin, les sections syndicales des communes du bassin se sont réunies dans leurs communes respectives pour se prononcer sur la grève. Par-tout la grève a été votée. On croit qu'elle se-

CHEZ LES TEXTILES

Lille, 10 mars. — Lt. grève des ouvriers textiles est générale à Roubaix et Tourcoing et dans les communes environnantes. Le calme est complet partout. A Roubaix, on compte 32,000 grévistes; à Tourcoing, on compte 128 établissements en grève avec 25,000 ouvriers. Les fabriques de tapis et d'ameublements travaillent. A Croix-Wasquehal, Wattrelos, Lannoy, Lys, Mouvaux, Neuville, Roncq et Halluin, le chômage est général. On estime le total des grévistes à 65,000.

LES MINEURS ANGLAIS VOTENT LA GREVE GENERALE POUR OBTENIR LA NATIONALISATION Londres, 11 mars. - La Conférence des mineurs de Londres, par 524,000 voix contre 346,000, s'est prononcée en faveur de la grève our soutenir la nationalisation des mines. Malgré la majorité obtenue par les partisans de l'action directe, on ne croit pas que le Congrès des Trade-Unions, qui se réunit aujourd'hui, ratifie ce vote. Bien que les mineurs dis-posent de 800,000 voix au Congrès, il est pro-bable qu'ils seront en minorité, car les tra-vailleurs des transports, au nombre de 1 mil-lion, se sont, hier aussi, prononcés contre

## La grève des petits modèles

Yvette Guilbert chantait naguère ce refrain de Xanrof:

Quand on veut etr' modèle

Chez les rapins, chez les rapins, Suffit pas d'êtr' belle: Faut prendre des bains! Sans doute, mais les bains sont devenus

chers, comme le vêtement et ses accessoires, comme tout le reste. Et alors que les taxis, les commissionnaires, les femmes de journée et tous les ouvriers aux pièces ont augmenté leur prix de l'heure, les petits modèles continuent à toucher 2 francs. Elles réclament 2 fr. 50. Elles lèvent le drapeau des justes revendications, ou bien elles baisseront leurs voiles. Et la chair de la femme « argile idéale, ô merveille!» disparaîtra du marché public de l'art.

Il est certain que 2 francs de l'heure, ce n'est guère pour un métier qui est d'autant plus fatigant qu'on ne fait rien, pas même un geste. Il ne faudrait pas s'en rapporter aux souvenirs d'exposition, à ces petites toiles intitulées : le Repos du modèle, où l'on voit une jeune personne dans le plus simple appareil évoluer en fumant des cigarettes dans la tiède atmosphère de l'atelier, sous l'œil attendri du rapin savourant un fond de pipe. Ça, c'est le chiqué. On ne nous parle pas des moments on le modèle épuisé a peine à tenir la pose, interpellé par le peintre qui « tient son effet » et lui décoche des épithètes zoologiques. En attendant la création du Syndicat des modèles, pourquoi ces demoiselles ne détailleraient-elles pas leur marchandise? Etles se mettraient aux pièces, elles aussi Elles poseraient au tarif les bras, les jambes, la tête. Le reste serait beaucoup plus cher, étant considéré comme morceaux de choix, soumis simplement à la loi de l'offre et de la demande.

Sans doute la grève des modèles est regrettable pour messieurs les peintres qui ont une œuvre sur le chantier pour le Salon. Mais il faut voir le bon côté des choses. Si les revendications des professionnelles du nu nous débarrassent de quelques douzaines de Dianes en baudruche et de Catypsos en crème fouettée, nous bénirons ces anges rebelles du ciel mythologique. Et nous songerons que nous vivons dans des temps si étranges que le déshabillement lui-même augmente tout comme l'habillement!

## A LA HAUTE-COUR

# la collaboration des Chambres M. Charles Roux et M. Noblemaire déposent sur les agissements de M. Caillaux en Italie

ée pour M. Caillaux, et à la fin de laquelle eut involontairemnt un mot bien grave contre lui-même.

Essayant, en effet, de dominer la rude logique de M. Charles Roux qui, à chaque répartie, rompait la défense en morceaux, et n'y parvenant pas, il prit la tangente et s'écria que si l'ambassade française l'avait prévenu à Rome qu'il n'était entouré que de suspects, son cas ne serait sans excuses que s'il n'avait pas brisé aussitôt avec

Or, cette considération (fort juste évidemment) nous ramène en droite ligne au cas Minotto. Caillaux fut prévenu clairement par son ami Rosenwald que Minotto était un agent boche, et pourtant il ne brisa pas avec lui.

Mais s'il apparaît de mieux en mieux que depuis Buenos-Ayres comme depuis Paris, et notamment grâce à l'agent de liaison Minotto, l'accusé entretint des intelligences avec l'ennemi, il apparatt de même qu'il fut en Italie le centre d'un groupe bochophile et défaitiste. C'est M. Charles Roux, conseiller de no-

tre ambassade à Rome, qui nous démontra cela aujourd'hui au cours d'une déposition de trois heures pendant laquelle ce grand gaillard un peu professoral, à la parole froide et coupante et au bon sens intraita-ble, ne cessa pas un instant d'être inéressant, exact et précis.

fortement exprime du baron Sonnino, des ambassadeurs de Russie, d'Angleterre et autres. Il nous montrait vaincus d'avence, nous et l'Italie.

Et d'après ses affirmations il résulte que si sa politique avait triomphé en France, nous aurions traité avec l'Allemand après l'échec de l'offensive du printemps du gé-néral Nicolle néral Nivelle.

Les avocats s'avisèrent enfin de prendre corps à corps M. Charles Roux. Mal leur, en prit. Me de Moro-Giafferi agita des man-ches menaçantes desquelles il ne sortit que de pauvres questions. Chaque réponse fai-te aggrava nettement le cas de l'accusé. Par exemple, et à propos de l'accuse. Par exemple, et à propos de l'ancien ministre Martini, dont le carnet accuse Caillaux, l'avocat fait remarquer au témoin que M. Martini, grand ami de la France, était de ceux pourtant avec lesquels M. Caillaux pourant avec lesquels M. Caillaux pouvait parler le plus librement.
Mais le témoin, le cueillant au vol, riposte paisiblement: « A condition de ne pas lui dire ce qu'il lui a dit!...» (Rire général.)
L'avocat reste désarçonné. M. Caillaux intervenant peu après se fait de même re-mettre en place. Et le témoin conclut enfin que l'on peut par erreur s'aboucher avec un individu suspect, mais quand on ne s'entoure que d'individus suspects, les autres peuvent se demander : Est-ce une ere

reur ou un choir? La défense n'a même pas pu trouver une seule réponse à ce mot accablant, lance un jour par le plus puissant des bochophiles Ainsi donc M. Caillaux, sous le nom de Renouard, s'en alla en Italie converser avec des hommes politiques pour semer le découragement chez nos alliés. Cela jut l'avis

Hollweg. Il faut se rapprocher de l'Alle-magne et il faut que l'Espagne et la Fran-ce concluent une alliance avec l'Allemagne Il convient de laisser les mains libres à l'Allemagne vis-à-vis de la Russie.» M. Charles Roux, poursuivant sa déposi-tion, laisse tomber comme autant de couperts les noms des informateurs de l'am-bassade: M. Sonnino, ministre des affaires étrangères; M. de Giers, ambassadeur de Russie; sir Rennel Rode, le prince Ghika, ministre de Roumanie; des députés italiens, des professeurs italiens, des correspondants journaux français, des personnalités

Sur quoi portent les propos de M. Caillaux? Les propos sont ceux-ci: «Briand n'en a pas pour longtemps; après lui viendra un ministère Barthou-Clemenceau, puis un ministère Caillaux qui, si l'offensive ne reussit pas, metra le cap sur la paix. La France est épulsée en hommes, l'Italie aus-France, l'Italie, l'Espagne doivent conclure une alliance latine s'appuyant sur l'Alle-magne. Il faut se séparer de l'Angleterre, » Quelles sont les fréquentations de M. Cail-laux ? Cavallini, chevaller d'industrie avéré, suspect par ses voyages en Suisse qui a reçu deux millions pour Bolo; pseudo marquise Ricci, maîtresse de Caval lini, mêlée à ses affaires; Brucicardi, exdéputé besogneux courant la commission députe desogneux courant la commission, négociant des licences d'exportation avec les ennemis; M. Dini, ex-député, homme à tout faire que Cavallini hu-même qualifie de «loque»; M. Ricardi, ex-officier ayant quitté l'armée après une affaire de jeu, de-venu impresario; un journaliste qui sera arrêté en 1917 pour intelligences avec l'en-

L'effet produit par les fréquentations de M. Caillaux est déplorable à Rome. Les interventionnistes se rétournent contre la France, qu'ils rendent responsable. Dans les ministères, la confiance dans la résistance de la France est ébranlée. M. Caillaux vint à Naples. Pendant ce temps, Cavallini fait un aller et retour en Suisse, puis rejoint M. Caillaux à Naples. Pourquoi ? Mystère!

Notre ambassadeur étant allé voir M. Sonnino, celui-ci déclare à M. Barrère que

Sonnino, celui-ci déclare à M. Barrère que le voyage est une manœuvre et lui annonce que M. Caillaux a vu à Naples M. Scarfoglio, journaliste de très grand talent, de grosse notoriété, qui a fait une ardente campagne germanophile; M. Brumo di Belmonte, député neutraliste avéré.

Le même jour, l'ambassadeur de Russie voit notre ambassadeur; le lendemain, c'est l'ambassadeur d'Angleterre; tous deux manifestent leur émotion des propos de M. Caillaux. L'attaché naval britannique, le ministre de Grèce font de même.

L'ambassade de France, les 23 et 25 decembre, se décide alors à mettre au courant succinctement par télégramme le ministre des affaires étrangères, qui répond en déclinant toute solidarité avec M. Caillaux et en laissant au gouvernement d'Italie toute latitude de l'expulser et en recommandant en ce cas de saisir ses papiers, Mais jamais en ce cas de saisir ses papiers. Mais jamais l'ambassade n'a demandé l'expulsion. Le 5 janvier, M. Briand et plusieurs mi-nistres français arrivent à Rome. M. Briand, mis au courant, confirme aux mi-

quai d'Orsay.

De son côté, M. Caillaux fait ventr M.
Henry de Jouvenel, rédacteur en chef du "Matin », alors à Rome, et lui dément les propos qu'on lui prête. M. de Jouvenel remet un procès-verbal de cet entretien au commandant Noblemaire, attaché militaire adjoint. M. de Jouvenel ajoute qu'au cours de leur conversation M. Caillaux lui a dit « qu'il pourrait faire la révolution demain etil le voulait et qu'il processit chagus jours "qu'il pourrant faire la révolution demain s'il le voulait et qu'il recevait, chaque jour, des lettres lui demandant de la faire » (sic). Le 8 janvier, M. Caillaux repart pour Pa-ris. Le 9, M. Sonnino, président du conseil, voit M. Barrère, notre ambassadeur, et lui exprime avec force le vœu que M. Caillaux ne revienne plus, et six mois plus tard il repouvellors ce vœu; A partir de mars, parviennent à l'ambas

sade des commissions rogatoires de France où elles retrouvent les noms de familles de Cavallini et de Bolo. En septembre, l'ambas-sade reçoit de l'ingénieur Lavino, président du Comité de « défense intérieure », un vo lumineux rapport sur le séjour de M. Cail-laux avec demande de le transmettre à M. Clemenceau, ce qui est fait. En décembre, au cours d'un débat à la Chambre, un dé-puté crie à M. Giolitti, ancien président du puté crie à M. Giolitti, ancien président du conseil: « Vous êtes les Caillaux de l'Italie!» À quoi riposte M. Giolitti: « Je n'ai jamais cherché à faire la paix séparée. »

Le 12 septembre 1919, M. Boselli, ancien président du conseil, défendant sa politique au Parlement, déclare dans son discours: « J'ai eu à déjouer des tentatives pacifistes, character par l'appendix par l'ap et notamment une paix française séparée qui se tramait en Italie. » Le témoin s'in-forma auprès de l'ancien ministre, et celui-ci déclara avoir visé la proje Calle.

forma auprès de l'ancien ministre, et celui-ci déclara avoir visé la « paix Caillaux ». M. Charles Roux a terminé sa longue dé-position. L'audience est suspendue. A la reprise, la défense, sous les espèces de M° de Moro-Giafferei, contre-attaque. Il demande à M. Charles Roux qui a rapporté directement à l'ambassade les propos de M. Caillaux ? M. Charles Roux répond qu'elle n'a pa recevoir les propos que par inter-médiaires, « Donc, rien que des témoins indirects: Nous sommes en Italie... je ne commente pas...»

M. Charles Roux: Oh! maître!...

M. charles Roux: Oh! maître!...

M. de Moro-Giafferi: Y a-t-il une personne qui vous a dit ce qu'elle avait entendu directement de M. Caillaux? ne qui vous a dit ce qu'elle avait entendu séparée, c'est-à-dire de la pire catastrophe tirectement de M. Caillaux?

M. Charles Roux: Oui, M. Martini; l'anbats renvoyée à demain.

M. Charles Roux, conseiller d'ambassade de France à Rome

En termes objectifs, posément, froidement, il rapporte ce que l'ambassade de France à Rome a su de la présence de M. Caillaux en Italie:

M. Caillaux a été au Vatican; M. Caillaux en Italie:

M. Caillaux a été au Vatican; M. Caillaux a tenu chez Cavallini, à dîner, les propos suivants: «Il faut tenir grand compte des ouvertures de M. de Bethmann-Hollweg II faut se rapprocher de l'Alle.

M° de Moro-Glafferi : Le Vatican a décompte des ouvertures de M. Caillaux au tenu chez cavallini, à dîner, les propos suivants: «Il faut tenir grand compte des ouvertures de M. de Bethmann-Hollweg II faut se rapprocher de l'Alle.

M° de Moro-Glafferi : Le Vatican a décompte des couvertures de M. Caillaux au tenu chez cavallini, au point de vue privé et public, jouissait du mépris général. (Mouvements prolongés.)

M. Caillaux a-t-il été au Vatican ?

R. — L'ambassade avait reçu d'une bonnes de validaux au tenu chez cavallini, au point de vue privé et public, jouissait du mépris général. (Mouvements prolongés.)

M. Caillaux a-t-il été au Vatican ?

R. — L'ambassade avait reçu d'une bonnes de vue privé et public, jouissait du mépris général. (Mouvements prolongés.)

M. Caillaux a-t-il été au Vatican ?

R. — L'ambassade avait reçu d'une bonnes de vue privé et public, jouissait du mépris général. (Mouvements prolongés.)

Mo de Moro-Glafferi : Le Vatican a dé-- Je m'incline devant le démenti: nais à ma connaissance il ne serait pas inexact que M. Caillaux ait tenté d'y être reçu et que M. Judet ait pu être intermé-Mo de Moro-Giafferi : C'est la première ois que l'on parle de cette mission de M.

L'avocat général Regnault: Comment!
C'est dans le rapport de M. Pérès! (Mouvements prolongès et rires ironiques à l'adresse du défenseur, tandis que l'avocat général lit le passage du rapport.)
Maintenant, M. Callaux questionne at. Charles Roux.

M. Caillaux : Vous avez dit que j'étais de-puis longtemps en correspondance avec Ca-Le témoin : Le 21 novembre 1916, on a saisi sur lui des lettres d'autres parlementaires et de vous à la douane de Modane. A ce moment, Cavallini était suspect. M. Caillaux : Je ne l'ai connu qu'au déjeu-ner du 15 ou 16 novembre avec M. Lousta-

Le témoin : On n'est pas forcé d'écrire aux ens avec qui on a dé eun .

Me de Moro-Giafferi : De quels autres paramentaires étaient les lettres saisies ? Le témoin : Il n'y a qu'un des parlemenaires dont les lettres ont été saisles et qui a continué ses relations avec Cavallini. C'est M. Caillaux. (Mouvements.) L'émoin ayant

sur lui le procès-verbal de fouille, celui-ci est lu. Le procès-verbal constate qu'il y avait correspondance de MM. Pichon, Cail-laux, Godard et une carte de visite de M. M. Caillaux demandant pourquoi l'ambassade ne lui avait pas donné le même avertissement que celui donné quelques mois auparavant au député Leboucq, le témoin répond qu'il n'y a aucune assimilation entre les deux cas, M. Leboucq étant officier

et relevant de l'ambassade au rassage. En ce qui concerne M. Caillaux, le témoin ajoute : « Quand on a une relation suspecte, on peut croire à une erreur; mais quand on voit quelqu'un entouré de relations suspectes, vraiment on ne peut plus croire à une M. Caillaux proteste : « Vous ne m'avez pas averti, vous n'avez pas le droit de me reprocher mes relations."

M. Noblemaire

Non sans une pointe d'émotion, il dis qu'il connaît depuis son enfance M. Caillaux, que leurs pères furent liés, qu'ils ont un même ami commun très cher : c'est dond avec une profonde tristesse qu'il considère la situation actuelle de M. Caillaux. Com-ment M. Caillaux en est arrivé là? Par de stupéfiantes fréquentations, d'étonnantes imprudences de langage et une oblitération du sens civique national, jointe à une trop haute estime de soi-même, alliée à une en Puis M. Noblemaire expose les faits dont il eut à connaître en qualité d'officier mobilisé adjoint à notre attaché militaire en

Ce fut à la mi-décembre 1916 qu'un avo-cat italien vint lui dire que M. Caillaux allait se rencontrer avec un ancien membre du cabinet Salandra. M. Noblemaire, après hésitation (car il ne voulait pas se mèler de cette affaire), saisit le personnel civis de l'ambassade. On vint lui rendre compter de la conversation. de la conversation. Au cours de celle-ci, M. Caillaux avait annonce la chute prochaine du ministère Briand, son remplacement possible pour prochaine de la chute prochaine de la conversation d ou ministere Briand, son remplacement possible par une combinaison Clemenceau-Barthou, puis un ministère Caillaux, M. Caillaux avait dit que l'épuisement des forces françaises ne permettait pas de tenir plus loin que fin avril, M. Caillaux disait en outre qu'il était nécessaire de parler de la paix

— Je ne pouvais plus faire un pas dans une rue de Rome sans qu'on vînt me dire : «Ah ça? la France va donc nous lacher ? C'est M. Caillaux qui l'a dit. » Dans les milieux militaires, il en était Si bien que je finis par télégraphier — après visa de l'ambassadeur — a mon chef, le ministre de la guerre, le général Lyau-Lecture de ce télégramme est donnée. Ensuite, M. Noblemaire montre quel était l'état de l'opinion pur que. Cet état rendait particulièrement redoutables les propos de Caillaux.

M. Calllaux.

J'objectais à mes interlocuteurs: « Mais ce n'est que M. Caillaux qui dit cela I » On me répliquait: « M. Caillaux, qui peut être; chef d'Etat demain, a un passeport diplomatique et a un autre nom que le sien. Tout se passe donc comme si le gouvernement français voulait envoyer un émissaire qu'il pourrait désavouer le cas échéant. »

On me disait en outre : « M. Caillaux fréquente ici des gens inavouables, tous sus-pects et connus pour être agents de l'Alle-

magne.»

Le greffier lit ensuite la réponse du géméral Lyautey au témoin. Cette réponse difque M. Caillaux n'est en rien autorisé par le gouvernement français; que le gouvernement italien a toute latitude d'agir et elle demande d'envoyer toutes informations.

Pour conclure, M. Noblemaire dit : « Je considère cette affaire comme un procès de bavardages dangereux comme un procès de bavardages dangereux, comme un procès de stupéfiantes fréquentations qui nous a mis à deux doigts de voir l'Italie faire la paix

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 12 mars 1920

Grand Roman historique inédit de Robert FLORIGNI et Charles VAYRE

TROISIEME PARTIE La Mandragore

CHAPITRE IV Ou l'on retrouve une vieille connaissance

(Suite)

Ge disent, l'homme roux frappa sur la lourde escarcelle pendue à sa ceinture. L'escarcelle rendit un son joyeux auquel

L'escarcelle rendit un son loyeux auquel détait impossible de se méprendre.

C'était celui des ducats, des sequins, des couronnes, bref de toutes les monnaies d'or et d'argent ayant cours à Rome.

Pandolfi retira son bonnet, et son souprire s'étargit.

— Monseigneur, vous êtes ici chez vous, di-til respectueusement.

Il salua profondément et se retira épande de languenets les hommes hardis et intelligents, à Rome, pour en faire des officiers de lansquenets. Les lansquenets sont braves guidés par des hommes hardis et intelligents, à Rome, pour en faire des officiers de lansquenets. Les lansquenets sont braves guidés par des hommes hardis et intelligents, à Rome, pour en faire des officiers de lansquenets Les lansquenets sont braves guidés par des hommes hardis et intelligents, à Rome, pour en faire des officiers de lansquenets Les lansquenets sont braves guidés par des hommes hardis et intelligents, à Rome, pour en faire des officiers de lansquenets. Les lansquenets sont braves guidés par des hommes hardis et intelligents, à Rome, pour en faire des officiers de lansquenets. Les lansquenets sont braves guidés par des hommes hardis et intelligents, à Rome, pour en faire des officiers de lansquenets. Les lansquenets sont braves guidés par des hommes hardis et intelligents, à Rome, pour en faire des officiers de lansquenets. Les lansquenets Les lansquenets Les lansquenets Les lansquenets Les lansquenets sont braves guidés par des hommes hardis et intelligents, à la lansquenets les braves, mais ils ont besoin d'être guidés par des hommes hardis et intelligents, a la lansquenets les braves, mais ils ont besoin d'être guidés par des hommes hardis et intelligents, a la lansquenets les braves, mais ils ont besoin d'être guidés par des hommes hardis et intelligents, a la lansquenets les braves, mais ils ont besoin d'être guidés par des hommes hardis et intelligents, d'et la grimace les braves, mais ils ont besoin d'être guidés par des hommes hardis et intelligents, d'et la grimace les braves, mais ils ont besoin d'etre gu

laient passer de l'escarcelle de son nouveau lient dans son aumonière. L'homme roux avait engagé la conversation et emplissait les gobèlets.

— Lucchesi, je me nomme Wurtzbadenhoffen, mais on m'appelle plus simplement
Wurtz... Que penses-tu que je sois?

Lucchesi but une rasade, examina son interlocuteur.

—A en juger par l'épée qui pend à vos côtés, votre cuirasse, votre toque à créneaux, ce lourd poignard de miséricorde, vos bottes en peau de daim et vos éperons d'argent, je présume que vous êtes un hom-me d'armes étranger. Un capitaine peut-être, à la solde de nos seigneurs romains. Wurtz fit entendre un petit rire de satis-— Der Teuffel! tu es moins sot que je n'a-vais cru, garçon, et je suis enchanté de fai-re ta connaissance.

re ta connaissance.

Il emplit de nouveau les gobelets.

It emplit de nouveau les gobelets.

It enplit de nouveau les gobelets de nouveau

Hurtz ricana.

- Lucchesi, écoute. Si je suis venu dans ce repaire de méchants garçons, moi un officier, l'homme de confiance du prince Colonna, c'est que je sais qu'ici je trouverai de francs lurons, intrépides et qui ne seront pas fâchés de qu'iter Rome pendant quelque temps. Tous ceux qui sont dans cette auberge sont destinés au bûcher ou à la potence. S'ils restent à Rome, leur affaire est claire. Dernis que je suis assis tout estit. est claire. Depuis que je suis assis tout seul dans ce coin, j'ai écouté les conversations de tes camarades. Ils sont tous, comme tu l'es, marqués du signe fatal de la mort vio-

» Eh bien! mourir pour mourir, ne trouves tu pas qu'il vaut mieux risquer une mort glo-rieuse, sans compter qu'au service du saint-père tu deviens un homme honorable et que tu as dix chances sur cent de n'être pas luc. Si tu continues ton dangereux métier de lar-

Si tii contanues ton dangereux métier de larron et d'assassin, tu n'as même pas une chance sur cent d'en réchapper.

Lucchesi, peu à peu, se laissait convaincre.
Une dernière objection lui vint.

Mais, dites-moi, messire Wurtz, puisque vous avez surpris les conversations de ves voisins, de mes camarades, pourquoi ne vous étas-vous adressé à aucun d'eux et pourquoi me donnez-vous la préférence?

Parce que aneun d'eux aniant que ien

- Officier, officier, dit Lucchesi, c'est tentant, mais faire la guerre, risquer d'être tué!...

Wurtz ricana.

- Lucchesi, écoute. Si je suis venu dans

- Lucchesi, écoute. Si je suis venu dans preferant la sécurité au plaisir de la vengean-ce. Ceci m'a protivé que tu étais un homme de réflexion. De plus, lorsque le cabarctier allait te jeter dehors à ton tour, tu n'as pas fait appel à la générosité de tes camarades, qui auraient pu t'avancer ces deux misérables ducats. Ceci dénote de l'observation. Tu as compris qu'il valait mieux ne pas être l'obligé de ces gens-là. D'ailleurs tu aurais pu essuyer un refus.

un refus - Donc, tu as évité une humiliation inutile. Tu es un homme qui sait raisonner. Tout ceci — Euh! euh! fit Lucchesi, ce que vous dites est flatteur, capitaine Wartz, mais after guerroyer...
—Contre les ennemis de Sa Sainteté.

 Ce ne sont pas les miens.
 Préfères-tu que les shires de Sa Sainteté le passent au cou une belle corde de chanvre? e à toi. Le signor Papali, dont tu as entendu parler...

— Est-ce cet homme noir de mauvaise mine

— Est-ce cet homme noir de mauvaise mine De dermere objection lui vint.

— Mais, dites-moi, messire Wurtz, puisque vous avez surpris les conversations de ves voisins, de mes camarades, pourquoi ne vous étes-vous adressé à aucun d'eux et pourquoi me donnez-vous la préférence?

— Parce que aucun d'eux, autant que jen ai pu juger, ne me paraît capable de devenir un officier. Des soldats, oui, et encore! Mais ce ne sont pas des soldats qu'il me faut, je te Fai dit. Je chercha de futurs officiers. Et j'alhis repartir, lorsque je t'ai remarqué, pourches d'an des seigneur qui s'entend à faire torturer ceux qu'on lui amène. Mais je vois chessé par ce cros homme. Je tes vu dire un

rade, de ne pas tomber entre ses mains. Lucchesi interrompit Wurtz. L'idée de se trouver aux mains de Vetture

Non... non... tout, plutôt que d'affronter ce compagnon redoutable, bien plus à craindre Capitaine Wurtz, vous avez raison... ne sais pas pourquoi j'hésitais ainsi... Le mé-tier d'officier me convient tout à fait. Je suis prêt à aller commander vos lansquenets ce Soir, demain, tout de suite. Wurtz se mit à rire.

— Comme tu es pressé, camarade? Qui weut faire les choses bien, agit lentement. Il défit son pourpoint, en tira un parchemin plié en quatre. - Tu sais écrire?

 Bien, tu was signer cet engagement...
Oh! tu peux en prendre connaissance.
Lucchesi lut: "de m'engage à servir fidèlement mon chef Wurtz, représentant de Monseigneur le prince Colonna, et à exécuter sans hésiter tous les ordres qui me seront donnés, quels qu'ils Lucchesi relut cet étrange contrate

 Mais il n'est pas question que je sois officier là-dedans? dit-il naivement.

Wurtz haussa les épaules. — Cet engagement sera remis au prince, qui en échange me donnera un brevet d'offi-cier pour toi. Tu penses bien qu'il n'hésitera pas un instant. Un officier qui sait lire. Où diable as-tu appris? diable as-tu appris?

— Je vais vous dire. Ma mère était la fille d'un berger. Elle fut séduite par un moine. Ce moine recueillit ma mère et la fit entrer comme sarvante dans un comment où cile.

mourut en me mettant au monde. Le moine alors s'occupa de moi, et, lorsque j'eus l'âge de raison, m'apprit à lire et à écrire.

A Houlait que je sois prêtre, et sans doute l'aurais-je été si, en avançant en âge, je n'avais eu un singulier pencliant à m'emparer de tout ce qui apparienait aux autres. Cela me valut de nombreuses corrections qui ne me transformèrent pas. Et, malgré tout, on aurait faît de moi un religieux, si je ne m'étais avisé de devenir amoureux d'une jodie fille qui se trouva justement être en excellents termes avec le moime mon père. Il nous surprit une nuit, et son émotion fut telle qu'il mourut de rage. Craignant d'etre accusé de sa mort, je pris la fuite, et depuis j'ai vécu aux dépens du prochain.

Wurtz niait d'aise

prochain. Wurtz riait d'aise. Tu es un joyeux garçon, voleur, parri-

edde.

-Oh! pour ca, non! je vous le jure; j'ai
tué bien des gens, mais mon père, non, non!

-Bah! un moine! Il est allé plus vite au
ciel. Ne te défends donc pas de cetie peccadille. Holè l' cabaretier, une écritoire, une Cet ordre abarit Pandolfi. —Je n'ai pas d'écritoire ni dit-il à Wurtz.

— Alors, avec quoi écris-tu tes comptes?

— Je n'écris pas. Je ne sais pas écrire.

Fort heureusement, un des buveurs avait Il s'approcha en saluant jusqu'à terre.

— Messire, dit-il, j'ai sur moi ee qu'il vous faut. Je suis scribe chez Jonas Mira, le tabellion de la rue des Trois-Pendus, et je ne sors jamais sans mes armes. e sors jamais sens mes armes. Le scribe de Mira avait ave fo

chat-huant plantée sur un cou d'échassier. Une longue robe brune le vêtait du col jusraux souliers, retenue par une ceinture e cuir à laquelle était attachée une corne dont l'extrémité supérieure était fermée par un couvercle d'étain. A sa toque étaient glissées deux ou trois plumes d'oie.

Il en retira une et la trempa dans l'encre — Messire, dit-il gracieusement, c'est dix sols I Je vis de mon métier. Wurtz retira une pièce de son escarcelle. Is

Le scribe ne se fâcha pas. Il attrapa la pièce la volée, tendit la plume.

— Va te faire pendre, gibier de potence la la volée. gronda Wurtz. Le dévoué secrétaire du tabellion Mirai salua en souriant, alla rejoindre ses amis et commanda une cruche du vin le meilleur. Wurtz regardait en connaisseur la signa-

ture de Lucchesi

— Belle écriture ! fit-il.

— Ah! dit Lucchesi, les moines sont de bons maîtres et je n'étais pas un manwais élève. L'ai appris aussi un peu de latin.

— Oh! oh! se récria Wurtz, mais tn es moineme extraordinaire, et je te prédis le plus brillant avenir. Quand je pense que, sans moi, tu serais resté dans cette société. Non... non... prends ton essor, jeune aiglong tu voleras loin... je te le prédis.

Ce disant; il versait à boire à Lucchest et rangeait précieusement le parchemin.

Comme on était au quartieme flacon, Lucchesi comme no était au quartieme flacon, Lucchesi comme no était au quartieme flacon, Lucchesi commençait à n'avoir plus les idées très nettes.

La prédiction de Wurtz le gonfie d'organ

Le Figaro (M. Alfred Capus) «Les services que le président Wilson a rendus à la France sont inoubliables, mais les terreurs qu'il a commises aux dépens de notre pays ne le sont pas moins. On doit chercher plutôt la source de l'erreur dans cette mystérieuse accointance de l'esprit wilsonien avec les cettes de l'esprit principal qui a pesé sur toudeuse accomtance de l'espite visonici avec le socialisme international qui a pesé sur tou-tes les discussions de la Conférence. Quelle que soit l'origine de la méprise, le résultat in'en est pas moins déplorable, puisqu'il amène motre grand allié à tenir le même langage que mos adversaires, jadis communs.»

L'Action française (Jacques Banville): « M. Wilson ayant constaté que la paix et la Société des nations, son œuvre, lui avaient valu une impopularité formidable, ne pense plus qu'à se dégager et à tuer lui-même son traité pour regagner la faveur publique, qui est allée aux adversaires du pacte et aux par-tisans des réserves. M. Wilson crie mainte-mant « raca » sur les alliés. Les attaques de M. Wilson contre la France ont fourni à ses adversaires du Sénat une excellente occasion de riposter, en sorte que notre situation est drès bonne. C'est une situation qui doit être comprise, une occasion qui doit être saisie. M. Wilson nous écarte avec des paroles désagréables, M. Lodge nous adresse des signes d'amitié. Et ce n'est pas M. Wilson, c'est M. Lodge qui dispose de la paix et de la revision de la paix... Il n'y a plus à hésiter. »

L'Œuvre : « Les conséquences de la défection diploma-ique de la grande associée de l'Entente sont inque de la grande associee de l'Entente sont incalculables. Un des principaux journaux politiques de Washington, la «Washington Post», déclare assez tristement, et très justement: «La situation qui se développe aujourd'hui amènera à bref délai sans doute le remplacement de la Société des nations (que le désaveu des Etats-Unis rend pratiquement et remplacement chimérique), par une simple et moralement chimérique) par une simple alliance des pays de l'Entente. » Mais que vaudra cette alliance si, comme il faut malheureusement le prévoir dès à présent, les Etats-Unis, par une paix séparée avec l'Allemagne, fortifient celle-ci politiquement et économiquement? »

L'Echo de Paris (Pertinax) rappelle les gages de modération qu'a donnés la France, et le plus grand de tous : sa renonciation à occuper indéfiniment les régions rhénanes, en échange d'un traité d'assistance militaire :

«Après que de tels exemples de notre mo-dération lui ont été donnés, M. Wilson n'a pas the droit de parler de notre impérialisme. Il n'a même pas le droit de se retirer, comme manace, des affaires d'Europe. Il est intervenu dans une question affectant au premier chef notre sécurité. Il n'a pas tenu la parole donnée. Nous avons confiance que tôt ou tard de peuple américain réparera l'erreur de son président.»

L'Humanité (M. Marcel Cachin): « Assista-t-on jamais à un effondrement plus complet d'une tentative humaine? Le président Wilson ne saurait en être rendu person-nellement responsable. Les causes de son échec le dépassent de beaucoup; elles provienment du régime lui-même. Les peuples le sa-vent, et ils sauront en tirer demain les consé-

Le public deviendrait-il raisonnable? Depuis deux jours, les Parisiens, sans s'être concertés, ont décidé qu'ils ne prendraient plus de taxis. La majoration des prix les a sur-pris d'abord, indignés ensuite. Et ils ne veu-tent pas se laisser faire.

Le Libre Parole (M. Joseph Denais) écrit : « Si, tour à tour, sur des articles bien choi-, le public était invité à manifester sa mau-ise humeur en pratiquant l'abstention, le etaillant ne se laisserait plus imposer par intermédiaire et le mercanti des prix désoronnés, et le producteur ne serait plus en utte aux surenchères... Alors, — alors seule-ment, — le coût de l'existence commencerait

Le New-York Herald (Pierre Veber) : «Le client s'est mis en grève, le bourgeois ève l'étendard de la révolte! Le Syndicat des poires demande un meilleur traitement; ce est pas la grève des bras croisés, c'est celle des pieds qui marchent et des gogos qui ne marchent plus, il semble que le public ait une tendance à s'organiser en parti; les citoyens se groupent pour lutter contre les mercantis, contre les impôts arbitraires, contre les grandes Compagnies. Et ca, c'est une date histo-

Le procès Caillaux

L'Homme Libre (M. Jacques Dyssord): «La partie commence à devenir serrée — et sévère, — après la comédie-bouffe, les intermedes, les divertissements. C'est le drame auquel nous allons assister. M. Caillaux fut-il, en Ita-Mie, « l'animateur », d'une paix sans victoire? L'Eclair (M. Georges Bonnamour):

«Depuis qu'il a pris place devant la Haute-our au banc des accusés, M. Caillaux a déjà onnu les mauvaises journées. Celle d'hier a été terrible pour lui.» 

#### On augmente le nombre des bénéficiaires du pain à prix réduit

Paris, 10 mars. — Le décret du 3 février der-nier, qui augmente le prix de vente du pain, slipule que certaines catégories de consomma-teurs pouvaient obtenir des bons de pain à prix réduit. Il a paru équitable d'étendre le pénéfice de cette mesure à d'autres catégories de consommateurs, dont les ressources sont très réduites et la situation particulièrement digne d'intérêt.

En conséquence, le « Journal officiel » du 11 mars publiera un décret aux termes duquel sont admis à recevoir des bons de pain à prix réduit, outre les catégories précédemment in-diquées, les consommateurs qui en feront la demande et qui appartiennent aux catégories suivantes : militaires titulaires d'une pension de réforme ou d'une gratification de réforme dont l'invalidité constatée est d'au moins 50 %; ouvriers victimes d'accidents du travail, dont incapacité permanente a été évaluée par le ibunal à 50 % au moins; personnes nécessi-cuses secourues par les Burcaux de bienfaince, sans que leur nombre dans la commune risse être supérieur à celui des personnes qui enéficiaient de ce secours au 1er février 1920; ersonnes hospitalisées en vertu de la loi du juillet 1893 sur l'assistance médicale gra-tite dans un établissement public ou prive; ersonnes nécessiteuses classées, en vertu de la loi du 30 juin 1838 sur les aliénés, dans les asiles publics ou privés; personnes nécessiteu-ses classées, infirmes, aveugles ou incurables recueillies dans des établissements privés; femes en gestation à partir du cinquième mois femmes allaitant au sein; enfants agés de oins de treize ans assistés en vertu de la du 21 juin 1904; orphelins et enfants recueillis, agés de moins de treize ans et placés dans des établissements publics ou privés; pu-pilles de la nation hénéficiant de la loi du 27 juillet 1917, agés de moins de treize ans et placés dans des établissements publics ou pri-

vés ou chez des particuliers.

Les demandes, accompagnées de justification, doivent être présentées à la mairie soit par les intéressés ou leurs représentants, soit par les chefs d'établissements dans lesquels ils

En outre, le nouveau décret indique dans quelles conditions la subvention nécessaire pour maintenir un prix réduit du pain est répertie entre les départements et les commu-



Notel les résultats détaillés des épreuves : ler PRIX DE LA SOCIETE DES STEEPLE (steeple-chase, 6e série), 3,000 fr, 3,400 mètres.—ler, isolin (W. Mitchell), au baron de la Motte; en, Odin-III (L. Bara), à M. P. Dupont.
Non placée: Périne (Lanne), tombée.
Gagne de huit longueurs.

PRIX DE L'ORTILLE (course de baies, à réclamer), 4,000 fr. 2,800 mètres. — ler, Francoise (W. Mitchell), à M. H. Count; 2e, Modeste-III (Salsano), à M. Martial Gauthier; 3e, Dame-de-Magny (J.B. Lassus), à M. Marjot.
Non placés: Ramire (H. Semblat), Abayi (Farrington). Gagné d'une demi-longueur; le troisième à quatre longueurs. quatre longueurs.

PRIX DE VIEUX-MOULIN (steeple-chase mi
litaire, 2e série), 1,150 fr., 3,500 mètres. — 1er,
0h-Dame-Out (le propriétaire), à M. Camusat;
2e, Ister (M. Legrand), à M. Bochler; 3e, Verdut-III (le propriétaire), à M. Blacque Belair
Non placés: Lichtfield (M. Le Vreux), Bellagi (M. Filleul), dérobé, La-Ninette (M. Pelletler) Gagné d'une longueur et demie; le troisième quatre longueurs.

2e PRIX DE LA SOCIETE DES STEEPLE (spécial, course de haies, handicap), 5,000 fr., 3,400 mètres. — ier. Dorville (Lancaster), à M. Champion; 2e, Quidor (W. Mitchell), à Mile E. Latour; 3e, Charaille (G. Mitchell), à M. Achille Fould Non places: Fleur-des-Pois-HI (Belmondo), Glorieux-V (Wilcock). Gagné de deux longueurs; le troisième à cinq longueurs.

PRIX DE CHAMPLIEN (course de haies), 5,000 francs, 3,000 mètres. — ier, Plume-au-Vent (J. Roberts), à M. W. Webb; 2e, Vive-Verdun (Sea ton), au comte d'Estourmei; se, Le-Gros-Madame (Thibault), — M. Thibault-Cahn.
Non placés: Pont-d'Armée (Wilcock), Quartier-Latin (Salsano), Feu-Ardent (G. Mitchell).
Gagné de quatre longueurs; le troisième à cinq longueurs. cinq longueurs.

PRIX DE LA VICTOIRE (steeple-chase militaire, se série). 325 fr., 3,000 mètres. — ler, Traversin (le propriétaire), à M. Jamont; 2e, Miss-Bell (le propriétaire), à M. Riou; 3e, Azustna (le propriétaire), à M. Cantal.

Non placés : Galisson (M. Varvareis), Goussergnes (M. Bernheim), Certitude (M. Barthélemy), Voltigeur (B. Bouby), tombé, Florestan (M. Gramberk), Omnipotent (M. Platon), Talerted (M. Canton), tombé, Mégère (M. Camuzat), dérobée; Geneviève (M. Dubois), tombée.

Gagné de quinze longueurs; le troisième à

CHEVAUX		Pel. 6 fr.	
Isolia	GI	11 50	6 2
Française	G P	17 50   17 p   54 50	12 7 7 50 27 50
Oh-Dame-Oul	GPP	41 50 23 50 54 »	20 x 10 x 23 x
Dorville	GPP	17 *   15 °   33 50	7 5 6 50 11 1
Plume-Au-Vent	GPP	127 50   43 50   28 »	49 50 16 1 13 1
Traversin	GI	101 >	56 50 16 50

BOXE

Azurine P 20 50 13

POUR LES MUTILES DE GUERRE ET POUR DE PONTHIEU Paris, 16 mars. — La soirée donnée au Cirque de Paris, sous les auspices de la Fédération française de boxe, au bénéfice des boxeurs mutilés de guerre et de de Ponthieu, a tenu tout ce qu'elle promettait, tant au point de vue de la boxe que du nombre des spectateurs. La recette s'est élevée à plus de 50,000 fr. A 9 heures, aux accents de « la Marseillaise», les personnalités suivantes font leur entrée : général Serigny, colonel Lagrue, colonel Sée, colonel Bonvalet, commandant Brûlé, capitaine Alaurant, M. Maginot, ministre des pensions; comte Clary, etc.

Tous les combats se sont disputés en quatre rounds de deux minutes. En voici les résultats: tats:
Corbiaux bat Devillard aux points; Grassi bat Dorgueille aux points; Masson est vainqueur de Francis Ray, par abandon au premier round; Serrez est vainqueur de Grégoire aux points; Zeenons et Germain font match nul; Blazy bat Carlos aux points; Lefebyre bat Clutds aux points; Whithouse bat Jean Mène aux points.

ESCRIME

BE GALA BE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT La Société d'encouragement à l'escrime de Bordeaux organise pour le lundi 15 mars un grand assaut d'armes qui aura lieu à vingt heures trente, à la salle Franklin.

Cette manifestation sportive sera présidée par le coionel Sée, délégué par M. Maginot, président de la Fédération nationale de l'escrime. Le général de Pouydraguin, commandans le 18e corps, et M. Philippart, maire de Bordeaux, y assisteront. dans le 18e corps, et M Philippart, maire de Bordeaux, y assisteront.

Pour ne pas déroger à la tradition, la Société d'encourargement s'est assuré le concours des meilleurs champions actuels: Spinozzi, Peyroden, Préjelan, Lacroix, etc., auxquels viendront s'ajouter plusieurs tireurs étrangers, des moniteurs de l'École de Joinville et les maîtres borrdelais Labatut et d'artistes du Grand-Théaire et d'une musi-que militaire, donnera encore plus d'éclat à cette réunion, qui s'annonce comme devant obtenir un succès bien mérité.

BOURSES DU COMMERCE

COURS DES CHANGES Le premier chiffre indique le pafr, le second le cours du jour.

De Paris, le 10 mars. — Sur Londres (25 22), 49 50 ½; sur Madrid (1 00), 2 40; sur Amster-dam (2 03), 4 68; sur Rome (1 60), 0 74 8/4; sur New-York (5 15), 13 44; sur Genève (1 00), 2 25 ½; sur Copenhague (1 39), 2 19; sur Stoc-kholm (1 39), 2 68 ½ sur Bruxelles (1 00), 1 08 1/4.

BOURSES ETRANGERES Change Madrid, 44 25; change Barcelone, 11 10; Buenos-Ayres (or), 66; Rio-de-Janeiro, 8 4/32; Valparaiso, 14 13/6.

BOURSE DE NEW-YORK. — Le 10 mars, change sur Londres, 3 7225 contre 3 6125; sur Paris, 13 12 contre 13 67 la veille. — Dernier ohange coté de Paris sur Buenos-Ayres au pair de 230 pour la phastre-papier; le 16 mars, 619 14 contre 619 14 la veille. N. B. — Les cours, recettes et stocks de la cille sont indiqués entre parenthèses après eux du jour.

CEREALES. - Avoines. - Chicago, 40 mare au bushel en cents): sur mai, 83 1/8 (83); sur juillet, 75 7/8 (75).

Bordeaux, 10 mars (marché du mardi 9). On cote Pottou grises gare Bordeaux: disponible, de 100 à 102; sur mars, gare départ, de 100 à 99; Bretagne grises, de 97 à 98; Algérie, 78, magasin Bordeaux.

Blés. — Bordeaux, 10 mars. — Marché du mardi 2. — Blés, farines, sons et seigles, à la taxe. Is taxe.

Mais. — Chicago, 10 mars (au bushel en cente): mars, 132 (151); sur mai, 147 (146); sur juillet, 141 (139 ½): sur septembre, 137 (135 3/4).

Bordeaux, 10 mars (marché du mardi 9) aux 100 krios logés départ: roux pays, 146; blanc pays, 145; aux 100 kilos logés quai Bordeaux: Plata roux, 90; blanc, 92.

BESINEUX — Londres 10 mars — Térében-RESINEUX. — Londres, 10 mars. — Térében-thine. — En hausse. Disponible, 241 (230 44); mars-avril, 242 (231); mai-août, 182 (176 44); juit-let-décembre, 141 (143). Résines: sans changement.

Résines: sans changement.
Savannah, 10 mars. — Térébenthine; 240 (205).
Résine K. W., 18 à 18 75 (18 à 18 75).
New-York, 9 mars. — Térébenthine disponible, 207 cents (—).
Liverpool, 9 mars. — Térébenthine américaine disponble, 230 shillings (230).
On cotait le 8 mars à Anvers: Térébenthine et résine portugaises, embarquement du Portugal, sans changement.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

	Français	nés		du poids vi			
Pores.		1,054		800a	355 tr	. 103 5	Oki
gras, Mau	ques lots vendus 340 vaise vent très gras.	fr.				700	
With a liber				K19Y58 19			600



M. le Préfet de la Gironde, considérant que quelques-unes des prescriptions de l'ar-rêté du 14 avril 1886 ne sont plus en rapport avec la législation actuelle et qu'il y a lieu, en outre, de prendre des mesures en vue de restreindre l'éclairage, vient de prendre un nouvel arrêté dont nous détachons les articles suivants:

Cles sulvants:

Les auberges, cafés, billards, débits de boissons, restaurants, salles de danse et autres lieux publics (théatres, concerts, music-halls, cinémas, bals, etc.) pourront rester ouverts, jusqu'à nouvel ordre, jusqu'à 23 h. 30, dans la ville de Bordeaux; jusqu'à 23 heures dans les villes de Blaye, La Récle, Lesparre et Libourne et dans tous les chefs-lieux de canton, et jusqu'à 22 heures dans les autres communes du département.

Il ne pourra être dérogé aux dispositions précédentes que par un arrêté spécial du préfet.

Les établissements publics ci-dessus désilet.
Les établissements publics ci-dessus désignés ne pourront être ouverts avant 7 heures du matin du ler octobre au 31 mars et
avant 5 heures du matin du ler avril au
30 sentembre.

avant 5 heures du matin du ler avril au 30 septembre.

Il pourra être dérogé à cette disposition, en ce qui concerne les débits autorisés dans les marchés de la ville de Bordeaux, lorsque le préfet le jugera nécessaire, le maire ayant été préalablement consulté.

Défense est faite aux cafetiers, cabaretiers, aubergistes et autres débitants de boissons, ainsi qu'aux propriétaires ou exploitants de salles de danse et bals publics:

De recevoir ou conserver aucune personne étrangère à leur habitation en dehors des heures d'ouverture de leurs établissements (paragraphe 6, art. 3).

Sont exceptés des dispositions cl-dessus les aubergistes et logeurs, seulement en ce qui concerne les voyageurs qui viennent prendre gite chez eux.

Sont également exceptés de la prohibition contenue dans le paragraphe 6 de l'article 3, les restaurateurs et traiteurs, en ce qui concerne les personnes qui viennent prendre leurs repas chez eux.

Les fours de foire, de fêtes patronales ex

cerne les personnes qui viennent prendre leurs repas chez eux.

Les jours de foire, de fêtes patronales ou locales, les maires pourront, par mesure générale, autoriser les débitants à tenir leurs établissements ouverts toute la nuit (art. 6).

Le jour de la Fête nationale du 14 juillet, tous les cafés, cabarets et débits de boissons, sans distinction de localité, pourront rester ouverts la nuit entière.

A l'occasion des fêtes de noce, les maires pourront autoriser les débitants chez les quels auront lieu les dites fêtes à conserver dans leurs établissements, après l'heure réglementaire de fermeture les familles et leurs invités (art. 8). Dans les cas prévus dans les articles 6 et ci-dessus, les maires délivreront des per-nissions écrites qui devront être présentées toutes réquisitions des agents de l'autorité Toute proiongation sollicitée en dehors des cas prévus par les articles 6 et 8 ne pourra être accordée que par une décision expresse du préfet pour l'arrondissement de Bordeaux et des sous-préfets pour les autres arrondissemenst, sur la production d'une demande visée par le maire et présentée au moins trois jours à l'avance (provisoirement, aucune dérogation en dehors des cas prévus par ces articles me sera accordée).

Toute demande de prolongation devra être formulée sur papier timbré.

Ravitaillement en essence Le Syndicat des transporteurs par ca-Le Syndicat des transporteurs per ca-mions automobiles informe ses membres qu'il tient à leur disposition des bons d'es-sence de la préfecture, dans le cas où ils auraient des difficultés à s'en procurer chez leurs fournisseurs. S'adresser à M. E. Lus-saud, secrétaire général des transporteurs, 64, rue du Palais-vallien, le matin de neud à onze houres et le soir de désur à circ à onze heures, et le soir de deux à ginq heures. Téléphone 14-12.

Le deuxième bal des étudiants Encouragée par le succès qu'avait obtenu son premier bal, l'Association générale des étudiants en donnait mercredi soir un second dont le succès n'a pas été moins Les vastes salles de l'Alhambra, salle de spectacle et saile du skating, avaient été magnifiquement décorées et illuminées. Dans ce cadre brillant, une foule bariolée et élégante s'est livrée avec allégresse au plaisir des danses les plus variées, rythmées par la musique de deux excellents or-

En regardant la parade

Les œuvres de mutualité de l'A. G. be-néficieront du retentissant succès de cette fête, car c'est à leur profit qu'elle avait été

Dimanche dernier, le garçon épicier Al-bert Labourditte suivait attentivement les ébats d'un clown, devant une baraque, sur le champ de foire. Il tenait négligemment con pardessus sous le bras. Il était si dis-trait qu'il ne s'apercut pas qu'un filou lui enlevait son vêtement, d'une valeur de 100

Voleur pince

Un marchand de meubles de Blaye, de passage à Bordeaux, a fait arrêter, meteredi metin, rue Porte-Dijeaux, un individu qui, il y a un mois environ, en prenant faussement le nom d'un commerçant d'Orthez, lui ayait escroqué une somme de 156

Incendie cours Barbey

Vers deux heures et demie, mercredi après-midi, le feu s'est déclaré dans une baraque des jardins ouvriers, cours Barbey. Malgré les prompts secours apportés par les voisins, les flammes eurent rapidement anéanti le local, puis une deuxième baraque semblable à la

Les deux logis étaient occupés l'un par M. Rigal, employé à la brasserie de l'Atlantique; l'autre par M. Duperré, employé à la Faculté des sciences. Le montant total des dégâts s'élève à 12,000 francs environ, soit 4,000 francs pour M. Rigal et le reste pour M. Duperré. Ce dernier seul

Grave affaire dans un camp

Il y a quelques jours, la police mobile était informée que deux individus transportaient des ballots de vêtements du camp de X... dans un local sis près de l'abattoir, à Lormont. Une surveillance fut organisée, qui permit de découvrir le pot aux roses. Les deux individus en question, M ... et B ... marchands brocanteurs, appréhendés et interrogés, reconnurent en effet avoir déposé dans le local des vestes, des tricots, des pantalons — vétements pour la plupart usagés — qui leur étaient donnés, dirent-ils, par un officier. M... et B... furent mis en état d'arrestation. Cette double capture avait été faite par les soins de M. Quérillac, commissaire de la brigade, qu'accompagnaient les inspecteurs Jagourd, Durès et Buret. gourd, Durès et Buret. M. Quérillac se rend gourd, Durès et Buret.

M. Quérillac se rendit le lendemain chez
l'officier dont il s'agit pour lui demander des
explications. Le militaire, à la vue de M. Quérillac et de Jagourd, qui était avec le commisrillac et de Jagourd, qui était avec le commissaire, entra dans une furieuse colère, outragea et menaça les policiers de leur faire un mauvais parti. Il s'était, prétend-on, armé d'un revolver chargé, mais un de ses parents, témoin de la scène, put lui enlever cette arme. Bref, M. Quérillac n'a pas pu avoir de précisions en ce qui concerne l'étrange déclaration faite par les deux marchands-brocanteurs. Il a dressé contre l'officier un procèsverbal pour outrages et menaces à magistrat dans l'exercice de ses fonctions.

La perquisition effectuée dans le local de Lormont a fait découvrir pour environ — nous citons des chiffres d'expert — 50,000 francs de vêtements divers.

disposer des vélements comme il l'aurait fait. L'information au sujet de cette affaire se poursuit activement dans le cabinet de M. Ro-choux, juge d'instruction, qui y dennera les suites qu'elle comporte.

Communications

SOCIETE DES FETES DE LA BASTIDE. -Béunion générale vendredi 12 mars, à 26 h. 30, au café Mazarin, é, avenue Thiers. au eafé mazarin, 4, avenue Thiers.

COURS ET CONFERENCES

A L'ECOLE PROFESSIONNELLE. — On nous prie d'annoncer que M. Ruguit, doyen de la Faculté de droit, fera le dimanche 14 mars, à 2 h. 45, dans le grand amphithéâtre de l'école professionnelle, 66, rue Saint-Sernin, une conférence publique et gratuite sur « les Enfants abandonnés ».

Cette conférence est la cinquième de la série inaugurée par Carlos Larronde. Nous engageons vivement nos lecteurs à y assister.

125 A. - Camions américains Pour remédier à la crise des chemins de fer, continuer vos livraisons, effectuer vos transports vous-même, procurez-vous, dans les ventes de la Liquidation des stocks, de robustes camions en état de marche. Vente par adjudication sur soumissions cachetées, le 23 mars 1920, à Bassens, près

de Bordeaux, de: 69 camione prête à prendre la route. La question des pièces de rechange ne se pose pas: des lots importants de toutes marques sont mis en vente dans les parcs Renseignements : 70, avenue de La Bour donnais, Paris.

" IN MEMORIAM "

Quatre ans sont écoulés, déjà, depuis Verdun! Souviens-toi des soldats qui, par leur résisfance Nérolque, ont sauvé la France. Leur tache était sanglante et la fienne est aisée : C'est de l'argent qu'il faut à le France apaisée. Prête-lui... Souscris à l'Emprunt.

Au Palais

Les condamnés à mort

Rousseaux et Guendoux

entendus par un juge d'instruction On sait qu'à la suite de l'arrêt de la cour d'assises les condamnant à mort, Rousseaux et Mahomed Guendoux furent immédiatement incarcérés dans les cellules du fort du Hà réservées aux condamnés à mort. Sur leur demande, Rousseaux et Guendoux obtinent bientot d'être enfermés dans la même cellule ce qui réservé aucun incorré me cellule, ce qui n'offrait aucun inconvénient, puisque les condamnés à mort doi vent être revêtus de la camisole de force ét gardés continuellement à vue par un geolier.

Leur réunion les amens à échanger de lon-Leur réunion les amens à échanger de longues conversations, dont une dégénéra en petite discussion à la suite de laquelle des indications importantes furent recueillies et transmises au parquet général.

Aussitôt, M. le juge Dubernet de Bosq recut mission de se transporter au fort du Ha pour y interroger Rouseaux et Guendoux au sujet des nouvelles déclarations faites par eux depuis leur condamnation.

Il ne nous est pas possible de rapporter tout ce qui a été dit par les deux condamnés. Indiquons seulement : 1º qu. Guendoux a enfin reconnu avoir pris part au vol avec violences de la rue de Cursol, ajoutant que la victime, M. Irasus, « eut de la chance » de tomber aussitôt qu'il eut reçu un premier coup de bâton, sans quoi ses agresseurs auratent pu faire usage des armes dont chacun d'eux était porteur; 2º que la plus grande partie de l'argent volé à M. irasus (20,000 fr. environ) fut confiée, le soir même de l'agression, à un recéleur que les même de l'agression, à un recéleur que les condamnés ont nommé en même temps qu'ils nommaient un quatrième complice ayant participé à ce vol avec violences. C'est Guendoux qui coupa avec un rasoir les po-ches du vêtement de M. Irassus et y prit les 20,000 fr. qu'elles contenaient.

En ce qui concerne l'assassinat du cours de la Marne, Guendoux préten y être resté étranger et indique qu'il avait toujours pensé que ce crime avait été commis vers neuf heures du soir.

La fille Menut, de son côté, a déclare que la somme confiée au recéleur déroncé se la somme confiée au recéleur dénonce serait de beaucoup supérieure à 20,000 fr.
D'où Rousseaux et ses acolytes auraient-fis donc tiré le supplément?
L'information de M. Dubernet de Bosq

L'information de M. Dubernet de Bosq paraît avoir établi, en outre, que les auteurs du crime du cours de la Marne ne se dirightent pas directement, comme on l'avait pensé, vers la rue de Calsol aussitôt après avoir assassiné le brocanteur Dupuy : il est certain que Rousseaux coeux qui devaient l'aider à attaquer M. Irasans étaient ensemble dans un débit des bas quartiers peu de temps avant que cette agrassion ne foit entreprise. C'est de ce débit qu'ils partitent pour la rue de Cursol. pour la rue de Cursoi.

## Chronique Théâtrale

LE GALA DE LA PRESSE

« Maroul, sevetier du Caire, a-t-on écrit, « est une œuvre musicale divertissante, somptueuse, hardie, fécrique ». Elle comporte un déploisment de mise en scène propre à évoquer l'Orient des Mille et une Nuïts, où elle se déroule. On a parlé de la beauté des costumes. Les décors seront aussi un enchantement. Nous dirons bientôt de quelle façon les organisateurs comptent en laisser un souvenir tangible à ceux qui assisteront au gala du mercredi à ceux qui assisteront au gala du mercredi Nous pouvons ajouter pour l'instant que l'in-terprétation de « Marouf » sera des plus bril-lantes et que, d'autre part, rien n'a été négligé pour donner, dès l'entrée du Grand-Théâtre, un rif éclat à cette fête d'art

Wendredi, en soirée de gala, à s neures précises, «Werthar», avec le concours de Mile Suzanne Broidly, du théâtre de l'Opéra-Comique, qu'i est l'une des plus parfaites interprètes du rôle de Charlotte; de M. Fernand Lémaire, M. H. Raynal, Mile Dhamarys, M. Ricard, etc. Le spectacle sera terminé par «le Jardin d'Amour», ballet en un acte, de M. G. Razigade, dont la première représentation s été donnée au gala présidentiel du ter mars dernier, avec Mile Mady Pierozzi, danseuse étoile; Miles Pierly et Maritza, Mile Dhamarys dans le rôle chanté de la Fée, et les dames du ballet. — Samedi, première représentation de «la Traviata», avec Suzanne Cesbron, de l'Opéra-Comique; MM. F. Sterlin et H. Raynal. Le spectacle sera termine par le ballet de Coppélia. — Dimanche, en matinée, «Werther» et «le Jardin d'Amour»; en soirée, dixième représentation de «Fleurette». La location est quiverte pour tous ces spectacles. GRAND-THEATRE

Jeudi, soirée de la Mi-Carême: «Princesse Bébé», avec Mariette Sully. En interméde, M. F. Caruso chantera les melleures mélodies de son réperboire. — Vendredi et samedi: «Les Petites Michu», avec sa créatrice à Paris, Mariette Sully. — Dimanche, en matinée: «Les Cloches de Corneville». — Dimanche, en spirée, dernière de: «Princesse Bébé». Location ouverte au hail du éhéatre de l'Apollo.

BOUFFES Joudi, vendredi, samedi, dinjanche: «Fred», ou Joujou d'Amour, trois actes, de Germain et R. Trébor, interprétés par la tournée de Morat. Le spectacle se termine par «la Peur des Taches», fou rire, en un acte, de Maurica Manchez. — Samedi et dimanche, matinée à 2 h. 30. — Lundi: «Le Bon Moyen», vaudeville en trois actes, d'Alexandre Bisson. Prochainement, saison de comédie Charles Baret. Location au hall du théâtre Apollo.

teurs. Il a dressé contre l'officier un procèsverbal pour outrages et menaces à megistrat
dans l'exercice de ses fonctions.
La perquisition effectuée dans le local de
Lormont a fait découvrir pour environ — nous
citons des chiffres d'expert — 50,000 francs de
vêtements divers.
L'intendant militaire a été entendu et aurait
déclaré que l'officier n'avait pas qualité pour

L'annonce des dernières de «Phi-Phi», qui quittera raffiche de la Scala le 16 mars, provoque une grande affluence de spectateurs. — Le vendredi 19. première de la Grande Revue du Printemps: «Bordeaux qui rit!», de MM. Tasta et Daskarac, pour laquelle des engagements sensationnels ont été conclus. Location sans frais.

ALHAMBRA Aujourd'hui, en soirée, l'amasante comédie de P. Gayaut, «Manu militari», interprétée par les artistes de l'Albambra.

ALCAZAR Samedi 12 et dimanche 14 mars, « Nick Carter, avec les six tableaux au complet : « La Cour d'Assises à New-York », « Appartement à louer », « la Caisse mystérieuse », « le Trou aux Rats », « le Troueur de Ventres », « l'Horloge meurtrière ». Importante partie comique, avec MM. Rousseau, Roche et Mme Delange. SALLE FRANKLIN

Dimanche 14 mars, à deux heures trente, ma-tinée de grand gala : «l'Ami Fritz», avec le concours de deux éminents sociétaires de la Comédie-Française, M. Léon Bernard et Mile Marie Lecomte. SOCIETE DE SAINTE-CECILE

Samedi is mars, à quinze heures trente, au Grand-Théâtre, huitième concert d'orchestre avec le concours du célèbre violoniste Georges Enesco. (Association des Concerts classiques.) ges Enesco.

Programme: 1. Symphonie en sei mineur (inachevée) (Frantz Schubert): 1. Allegro moderato; 2. andante con moto.

2. Concerto pour violon et orchestre (L. van Beethoven): Allegro ma non troppo; larghetto; rondo, M. Georges Enesco.

3. Schéhérazade (Rimsky-Korsakow). Suite symphonique en quatre parties, d'après les amille et une Nuits: 1. La mer et le vaisseau de Simbad; 2. le recit du prince Kalender; 3. le jeune prince es la jeune princesse; 4. fêtes à Bagdad, la mer, le vaisseau se brise contre un rocher surmonté d'un guerrier d'alrain; conclusion.

4. Poème pour violon et orchestre (Ernest Chausson). M. Ceorges Enesco.

5. Première Rapsodie roumaine (Georges Enesco).

Orchastre de Custiavingte erdentants bous

Enesco).
Orchestre de quatre vingte erécutants, sous la direction de M. B. Croos-Spinelli, directeur du Conservatoire. UNION ARTISTIQUE DES P. T. T. Dimanche il mars, à quatorre heures trente, salle des Loges Maçonniques, rue Ségailer 5, concert-bal donné par les artistes de la Société avec le conçours d'artistes bordelais. Orchestre Vignolies.

THEATRE NATIONAL PATHE THEATRE NATIONAL PATHE

\*Houdisis. — C'est aujourd'hui vendredi
que sera donné pour la première fois «Heudini», le Maître du Mystère, grand roman einéma (ier épisode, la Nécropole du Génie),
avec ele Pendu», fou rire joué par Max Linder; «le Concours de la plus belle Femme de
France»; «Pathé-Revue-Actualités», etc. Tous
iront au cinéma de l'Intendance pour applaudir ce spectacle sans précédent. Tous les jours,
matinée et soirée.

OLYMPIA CINEMA PALACE Les nouveautés succèdent aux nouveautés avec une rapidité-telle que l'on regrette la brièveté de chaque programme. Le nouveau programme qui commence vendredi, en grande soirée mondaine, ne le cède en rien aux précédents; aussi nous bornons-nous à en donner les titres : «Les Marionnettes», de Pierre Wolfi »; «le Ranch de la Mort », s' épisode (Kivalité); «la plus belle Femme de France», concours du «Journal» (suite); «le Choix d'une Carrière», comiq.; «Actualités mondiales, etc. A l'orchestre : «Etats-Unis» (Trespaillé-Barrau); «Marche de Fête» (Weiller); «Palace» (Marchetti), etc. — Représentations tous les soirs, à 20 h. 45. — Matinées les jeudis et dimanches. — Location. Téléphone : 18-88.

SAINT-PROJET-GINEMA

SAINT-PROJET-CINEMA Vendredi, au nouveau programme : « Les O seaux de Proje », sup. film; « Barrabas », 9 épde (la Justice des Hommes). Comédies, Actualités. THEATRE GIRONDIN (chemîn de Pessac)

Vendredi : Les Étoiles de Gloire; Tigre sacré SPECTACLES du 11 mars GRAND-THEATRE. — Relâche.
APOLLO. — 8 h. 30 : Princesse Bébé.
BOUFFES. — 8 h. 30 : Fred.
TRIANON. — 8 h. 30 : l'Amour veille.
SCALA. — 8 h. 30 : e Menu Militari ».
ALHAMBRA. — 3 h. 30 : « Menu Militari ».
ALH.DANCING. — 8 h. 30 : Patinage et Bal.

ROYAL'S TEA, Thes tango, Soupers dansants.

COIFFURES de ville, de sòirées, ondula-tions, COIFFURES artistiques pour photos, allez chez Henry, 46, Chapeau-Rouge.Tél. 1071 HORLOGERIE CHARTIER P. CONJAUD. S'

Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX Crème CHAUSSURES E CHAUSSURES Eclipse

VACANCES DE PAQUES VOSGES, ALSAGE-LORRAINE Départs, 1° et 7 April; Retours, 8 et 14 April PROGRAMME SUR DEMANDE (JOINDRE TIMBRE)

VOYAGES PARTICULIERS A FORFAIT AGENCE LUBIN, 26, 84 Haussmann, PARIS Les bœuis

F mai plus de bœufs dans mon étable. Et j'ai acheté un beau tracteur. le vous assure qu' c'est préférable Paisqu'il m'laboure trente ares à l'houre. Tel est le refrain préféré des agriculteurs qui emploient le Tracteur Agricole SCEMIA, dont les qualités sont incontestées et qui est livrable de suite.

Les deux modèles présentés par cette grande marque française à l'Exposition de Motoculture, Stard nº 6, sont unanimement admirés

ETAT CIVIL DECES du 10 mars Sébastien Paps, 41 ans, rue Andronne, 8. Gabriel Bagat, 44 ans, rue des Frères-Bonie, 38. Mme Roche, 57 ans, rue du Tondu, 413. Jean Régnaud, 67 ans, rue des Nuits 24. Joseph Rieumont, 72 ans cours de l'Yser, 124. Antoine Carbonié, 81 ans passage Bélair, 9. Jean Rousseau, 83 ans, rue des Bouviers, 23.

SCEMIA, 8, rus Tromohet, PARIS.

CONVOI FUNEBRE Les familles Soleil, gre et Carrère prient leurs amis et connaîs-ances d'assister aux obsèques de

M. François SOLEIL, leur père, beau-père, grand-père, frère et beau-frère, qui auront lieu Vendredi 12 cou-rant, en l'église Sainte-Croix. Réunion maison mortuaire, 15, rue Perron-net, à huit heures et demie.

CONVOI FUNEBRE M. J.-M. Roch, Mass Roch et sa fille, Mile Blanche Roch, M. et Mile G. Dufour et leurs filles, Mile veuve P. Dufour, Mile veuve P. Dufour, Mile veuve P. Dufour et ses enfants, M. B. Roch et ses enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mms J.-M. ROCH, nes Jeanne DUFOUR, ieur épouse, mère, grand'mère, sœur, belie-sœur et tante, qui auront lieu le vendredi 12 courant, en l'église Saint-Victor. On se réunira à la maison mortuaire, 113, rue du Tondu, à trois heures un quart, d'où le convoi partira à trois heures trois quarts. Pompes funeb. génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme Camille Cazade les familles Cazade prient leurs amis et connaissances de leur faire l'hônneum d'assister aux obsèques de M. Camille CAZADE, décédé 35, rue Jules-Mabit, à Caudéran,

leur époux, père, frère et oncie, qui suront lieu le 12 mars, en l'église Saint-Bruno. On se réunira au presbytère de cette paroisse à huit heures un quart, d'où le convoi funè-bre partira à huit heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funebres générales, Serv. Caudéran

THE CHAMBARD Le meilleur

CONVO! FUNEBRE Les familles Rué et

ruck, Blanchet, Germer-Durand, Pin et Tes-sier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Louis-Théodore RUÉ, ex-mécanicien retraité de la Cle d'Orléans, leur époux, père, beau-père, grand'père, beau-frère, oncie, cousin et allié, qui auront lieu le vendredi 12 courant, en l'église Sainte-Marie La Bastide.
On se réunira à la maison mortuaire, 137, rue de la Benauge, à neuf heures un quart, d'ou le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarte très précises.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.
Pompes funèb. municip.. 11 et 15. r. de Beljort.

CONVO! FUNEBRE Mms Neave Louis zanne et Simone Debray, M. Jacques Debray, M. Marcel Catherine et ses enfants, M. et Mms Henri Catherine et leurs enfants, M. et Mms Eugène Catherine et leurs enfants, M. et mms Eugène Catherine et leurs enfants, Mms veuve Romain, les familles Catherine et Piat ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Rene-Hearl DEBRAY, decede le 10 mars, à Arcachas,

leur fils, frore, neveu et cousin, es vous prient d'assister à ses obsèques, qui turont iten vendredi 12 mars, à dix heures du matin. On se réunira à la maison mortuaire, a neuf neures trois quarts, villa Fior d'Alaza, avenue du Château L'inhumation aura iteu a Boibec.

ERRATUM Convol Maurice PALLET, lire

REMERCIEMENTS ET MESSE Mms veuve M. Montariol et sa famille semen-cient toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obseques de M. Marcel MONTARIOL,

Messe en l'église Sainte-Euleile le vendredi 12 mars, à nout houres. Pompes fundo, genér., 181, a Alsace-Lorraine.

REMERGIEMENTS ET MESSE Le lieutenant-colonel Dukacinski remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mm veuve J. DUKACINSKI, minsi que celles qui lui ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette doulourause circonstance, et les informent que la messe qui sera dite le samedi 13 courant, à neuf heures, en l'église Sainte-Eulalie, sera offerte pour le repos de son ûme.

La famille y assistera.

Pompes funco. génér., 121, c. Alsace-Lorraine REMERCIEMENTS ET MESSE 

Mme veuve Jean MIQUEOU, ainsi que celles qui leur ont fait parvetir des marques de sympathie dans cette douloureuse ctronstance, et les informent que la messe qui sera dite à neuf heures, le samedi is mars, en l'église Sainte-Marie, sena offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funeb. génér., 121, c. Alsacc-Lorraine. ANNIVERSAIRE Une messe sera dite, à dur heures, en la cathé-drale Saint-André, le samedi 12 courant, pour le repos de l'Ame de

née CHARRUAU, La famille y assistera. BOURSE DE PARIS

Mm. Marie-Louise DELMOULY,

da is mars BULLETIN FINANCIER Quolque le volume des affaires ait paru être moins important le marché a fait preuve de bonnes dispositions. Au début on constatait, surtout en coulisse, certaine hésitation. Mais, par la suite, on reprenait assez vigoureusement. A signaler plus particulièrement les préduits chimiques, les sucres, le Rio et les métallurgiques. Au parquet, groupe mexicain très achalandé. En coulisse, le revirecain très achalandé. En coulisse, le revire-ment était assez net sur les mines d'or, les diamants et l'Eagle. Valeurs de plomb et d'ar-gent très demandées. Coloniales en faveur. Pétroles et caoutchoucs sans modification.

Tirages financiers

(Tirage du 10 mars 1930) OBLIGATIONS FONCIERES ET COMMUNALES

Le numéro 847,941 gagne 250,000 francs. Le numéro 847,941 gagne 10,000 francs. Le numéro 839,574 gagne 25,000 francs. Les numéros 1,025,008 et 1,678,687 gagnent cha-cun 5,000 francs. Les dix numéros suivants gagnest chaosn 202,985 734,835 769,742 776,053 846,659 2,057,087 1,179,650 1,208,769 1,228,973 1,559,789 Les olinquante numéros suivants seront ren coursés à 500 francs chacun: 

La COMPAGNIE ALGERIENNE reçoit sans frais les souscriptions. Elle accepte en paiement tous les coupons aux échéances de Mars, Avril et Mai 1920, dont les taux sont connus

COMPAGNIE ALGÉRIENNE

Société anonyme au Capital de Fr. 62.500.000 Bordeaux, 2 cours du XXX-Juillet, 2

CHRONIQUE MARITIME CHARGEURS-REUNIS. — Le paquebot mixte de Berle-Isle », venant de Bordeaux, La Pallice ett., a touché à Santos le 6 mars, en route pour Montevideo et Buenos-Ayres.

COURRIER DU SUD-AMERIQUE Le paquebot «Liger», commandant Four-nier, de la Compagnie Sud-Aflantique, qui avait du différer son départ, a quitté notre rade mercredi, à la marée de 70 heures, ayant à bord 150 passagers de toutes classes et un important chargement de diverses marchan-dises, à destination du Portugal, du Brésil et de la Plata.

DEPART DU « VIRGINIE » Le paquebot mixte « Virginie », commandant Fianneau, de la Compagnie Générale Transat-lantique, qui a embarque mercredi après-midi 32 passagers de cabine, 50 de troisième, la poste et diverses marchandises, quittera notre port jeudi, à la marée de 21 heures.

Le « Virginie » touchera à la Corogne, pour suivre sur le Mexique, la Havane et New-York. It relèvera ensuite sur Dantzig avec un contingent de soldats polonais. DEPARTS DES COURRIERS D'OUTRE-MER

Courriers à poster samedi 15 mars pour les destinations suivantes :
Alger, départ du paquebot quittant Marseille le 15 mars.
Tanger, Casablanca, Mazagan, départ du paquebot « lonie », de Marseille, le 15 mars.
Constantinople, départ du paquebot « Soul rah, de Marseille, le 15 mars.
Port-Said, Dithouti, Colombo, Singapoore, Saigon, Halphong, correspondances pour l'Indochine et nos possessions d'Extreme-Orient, départ du paquebot « Amiral-Ponty », prévu pour le 15 mars, de Marseille.

SERVAN Plats à œuss - Coquetiers - Pinces asperges SERVAN argent et métal argenté TRIBUNAL DE COMMENCE DE BORDEAUX du 10 mars 1920 LIQUIDATION JUDICIAIRE

Vérification de créances Du sieur Auguste BERNADET, camionneur Bordaux, le mercredi 24 mars, à 2 h. 30. FAILLITE bordsaux, le jeudi 18 mars, à 3 heures.

Réglisse Pectorale L.B. Essayer ces petites Pastilles LA BOTTE
c'est les adopter. 1 franc. Exiger sur la bande de la Boîte la Signature L. B. en vert.

DANS LES PHARMACIES PARFUMERIE HYALINE Contre le Froid Your la Teau FERET Freres. Concessionnaires 372 60. Faub's Poissonnière...PARIS

et duvets détruits radicaleme pula ORÊME ÉPILATOIRE PILO Egit ogrants. Le flacon & france j DULAG, Ch., 100, Av. St-Ouca, Par SULATE DE CUIVRE -

Ci. G. Commerciale. 9. rue Nichepanse, Pari = SYPHILIS Voies urinaires

Les nouveaux et puissants traitements de l'Institut National de Médecine, 55, boulevard Sébastopol, à Paris, approuvés par l'Académie de Médecine, guérissent en quelques jours toutes les maladies des Voies Urinaires: Cystites, Prostatites, Blennorrhagies, Rétréciesements, Filaments, Impuissance, Pertes, Maladies de la Feau. Sa care intensive de 606 obtient rapidement la guérison complète de tous les accidents syphilitiques.— Le Médécin en chef, Docters de la Faculte de Paris, ex-interne des Hopitaux, adresse gratuitement à tout malade une consultation détaillée sur son cas: il lui indique le traitement spécial qui lui convient et les fait envoyer discrètement la médication nécessaire qui est toujours sacilement applicable par le malade seul et donne des résultats incomparablement supérieurs aux traitements préconisés et appliqués par les médecins non-spécialistes. Le Docteur en chef examine et répond personnellement à toutes les lettres : il reçoit lui-même tous les jours à l'Institut National de Médecine, 55, boulevard Sébastopol. à Paris.

DENTIFRICEA DEUX DOUDRES Blanchit les Dents DI et les Conserve FINES FOUCAULD 大大大 1 20 ANS V.O.

COGNAC. de 10 kilos brut de 10 kilos brut franco contre rem boursement

Prix sp. par quantités, BERENGER, 50, r. des Abeilles, Marseille AVEC L'AUTO-INJECTEUR MAN

SUR TOUS LES CARBURATEURS 16 ot 20, rae des Chênes-Lièges, BORDEAUX

GUERIE PAR\_ la Méthode LEROY CHUTES & MATRICE DEPLACEMENTS des ORGANES Ce n'est plus une utopie i LA HERNIE es aussitôt maîtrisée et rapidement guérie grace à la METHODE LEROY, de PARIS. Dominant de bien haut les vaines promesses des sol-disant spécialistes, la nouvelle preuve di dessous, a VERITABLE CITATION A L'ON DRE DU JOUR DE LA SCIENCE n, est bien la confirmation des miliere de guérisons déjà publiées ici :

« Monsieur LEROY, à PARIS, "Croyez à toute ma reconnaissance, car, après avoir suivi votre Méthode pendant deux mois, je suis radicalement guéri de ma hernie, dont je souffrais beaucoup. — 29 janvier 1920, Aline DEVEAUX, à La Tière, par Naithac (Dordogne). "

CE SONT DES PREUVES II

Il n'y a plus à hésiter! Aussi nous engageons les intéressés à ne pas confondra et à venir voir l'éminent spécialiste à:

3t. Maixent, samedi 13, hôt. du Cheval-Blanc, Rochefort, dimanche 14, hôtei de France, Angoulème, lundi 15 mars, hôtei du Palsis, Marennes, mardi 16 mars, de 10 heures à 4 heures, hôtei du Cheval-Blanc.

5t. Fierre-d'Oléren, merc. It, h' Commerce, Le Château, jeudi 18, jusq. 2 h., h' de France Villeneuve-sur-Lot, vendredi 19 mars, hôtei Terminus, face gare.

Saint-Jean-d'Angély, samedi 20 mars, de 11 heures à cinq heures, hôtei du Commerce, La Rocheile, dim. 21 mars, h. du Commerce, La Rocheile, dim. 21 mars, h. du Commerce, Bordeaux, lundi 22 mars, hôtei des Pyrés nées et des Négociants, 12-14, rue St-Remi. Casteljaioux, mardi 23 mars, hôtei de la Paix, en face de la gare.

Tonneins, jeudi 25 mars, hôtei du Centre. Langon, vendr. 26 mars, hôtei du Centre. Langon, vendr. 26 mars, hôtei du Centre. Duras, lundi 29, de 11 h. à 3 h., hôt. France. Aire-s.-Adour, le 30, 1 h. à 4 h., h. Commerce, Poyrehorade. mercr. 31 mars, hôtei Bancon, Bayonne, 1er avril, hôt. Moderne (Loustau). Legoare, vendredi 2 avril, de 11 h. à 3 h., hôtei de la Paix, en face la gare.

Marmande, samedi 3 avril, de 11 h. à 3 h., hôtei de la Paix, en face la gare.

Marmande, samedi 3 avril, hôtei Terminus et des Voyageurs, en face la gare.

Marmande, samedi 5 avril, hôtei te st-Martin.

Pau, lundi 5 avril, hôtel de l'Europe.

Orthez, mardi 6 avril, Grand-Hôtel.

LEROY, 75, r. Fauh.-St-Martin, PARIS (19). CE SONT DES PREUVES III

LEROY, 75, r. Faub.-St-Martin, PARIS (Xt).

Les Directeurs 2. CHAPON. M. COUNCULLEGU Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerio spéciale

ctude de Me V. GORIN, avoué à Bordeaux, 17, place de la Bourse. VENTE AU TRIBUNAL ude de Mo LURTON, av. lic VENTE AU TRIBUNAL

Atude de Mo H. PEYRELONG A l'encoignure de ces deux poles; locations annuelles par par paux 13,300 fr. M. à p.,550,000 fr. Januar 13,300 fr. M. à p.,550,000 fr. Januar 13,000 fr. On visite les dimanches, mercredis et vendre dis, de 8 h. à 17 h. S'adresser à M. Sirac, propre à Baudin, ou au métayer, M. Charrier, s. l. lieux. Ind. Henry Me Bouluguet, av col TON VOLONT. Ch. Not., le Brude de Me BESSON, avoué à Bordeaux. 8, cours Georges. Clemenceau, 3. fise à prix : 10,000 fr. S'adres-ter au dit Mo DESPUJOLS.

Pour renseignements, s'adreser à M° DUBOIS, avoué, 5, rue ital-Carles, à Bordeaux. d'avant guerre, 1,500 fr. M. à p., 30,000 Me Despujoi, avoué colicitant en la discreta de Bordeaux, le 18 mars 1920, à 13 h. 30, du tiers environ (23 h. 70 a. 77 c.) du domaine de PICHON-LONGUEVILLE LA-LANDE, 2º grand cru classé du Médoc, sis à Pauillac et Saint-Julien, avec droit à l'étampe du château Mise à prix : 275,000 fr. S'adr. à Me BROSSIER, notre, Bordeaux, et pour visite, sur les fieux, à M. CHAMPAGNE.

Etude de M. DUBALLEN, notaire à Langon. Adjudication volontaire e vendredi 12 mars 1920, à 14 h., Langon, en l'étude de Me Du-

Etude de Me O. ROGIER, doct VENTE AU TRIBUNAL

le Bouluguet, av. col. | 2 pe le mardi 23 mars 1920, à 13 h.,
10 maison et jardin à Bordeaux,
rue du Tondu, 195. M. à prix,
8,000 fr.; 20 maison et jardin à
Talenca, rue de Lorraine, 34. M.
à p., 4,000 fr. Indivision Laterrade - Allemane. Me Barroy, av.
col. On visite le lot, mardis et
vendredis, de 10 heures à midi;
20 lot, lundis et vendredis, de
14 heures à 16 heures.

Etude de Me Joseph AUCOIN.

Etude de Me Joseph AUCOIN, avoué licencié, à Bordeaux, 21, rue Vital-Carles. le mardi 23 mars 1920, à 13 h., d'une maison élevée sur cave d'un rez-de-chaussée et de 3 étasion Simon. Location par bai d'avant-guerre, 1,500 fr. M. à p. 30,000t. Me Despujol, avoué colici tant. On vis. les lundis, mercre dis et vendredis, de 1 4à 17 h.

A VENDRE OU A LOUER aste immeuble av. terrain p. tte ndustries, situé Arcachon bore u bassin. Ec. Aldero, Havas, B

importateur, 20, r. St-François, Ba Offre pour livraison immédiate : Raphia de Madagascar Cire d'abeilles Miel blanc garanti pur Ananas en boites Sucre blond Pois verts secs Tapioca brut Purée de tomates italienne Goudron végétal Peaux de buffies sèches Rotins bruts Bois d'Okoumé et noyer Bidons vides en fer, co 50 litres Vente exclusive au co de gros

J'ACHETE meubles, laines, plumes ou débarras, etc. — Ecrire : E. MAZET. 75. r. J. Carayon-Latour 75. Rdx. CYCLES C. P CASTEX, 405, boul. Wilson, Bz. SAVON «LE PLIANT». Postal d'essai 10 k. brut, 321; 2 postaux, 63 fr.; 5 post., 155 fr. votre gare, c. rembt. Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just. A FEUILLE D'ANNONCES paraît chez les marchands de journaux et 37, rue Esprit-des-Lois. Elle contient la liste des commerces et immeubles à ven-dre, locations, emplois, etc.

Achat très cher de vx dentiers. Boës, 31, r. Porte-Dijeaux, Bx. EAUX de la VILLE A TOUS LES ETAGES même en cas de suppression du SERVICE SURELEVÉ S'adresser Ste Ame d'Entreprises et de Travaux

29, quai de Bacalan, Bordeaux Teléphone 2.81 ACHETERAIS région Su propriété grande Quest pet riété agrémt et rapport ave ion confort moderne. Bayl-ue Bourdeilles, Périgueur ON DEMANDE TOUT DE SUITE deux alternateurs triphasés de 30 à 40 kw. neufs ou usagés, 50 périodes, 220/240 volts, et transformateurs 15,000/240 de toutes puissances. Faire offres : GRENET, à ROYAN (Charente-Inf.). A VENDRE joli breack et 2 paires harnais, 1, pl. René-Princeteau, Libourne

145' VINICOLE NOUVELLE 180' Pho sa 27, rue Peyronnet Pass LOUIS AUGUSTIN

TRAITEMENT DES VINS Mos Boerzapff, pl. Parlement, Edz VOUS pouvez devenir ingénieur des électricien (oudessinat, monteur, etc.), par études électrirapides chez vous. Demandez, gratis. brochure détaillée n° 16 à : institut Normal électrique. 91, bd Sébastopol, Paris, Tél. 43.58 POUR VEHARE PROMPTEMENT

Propriétés, Châteaux, Bois, etc..., s'adresser TIFFEN, 22, rue des Capucines, Paris. Maison fondée en 1818. VINS VIEUX \_ disponibles /IA, Agence Havas, Bordeaux. BONS de tous les
de la DEFENSE NATIONALE portez ou envoyez
par poste vos Bons MOLINA
a la Banque JULES MOLINA
s. cours latendance, Bordeaux A V., moto side-car anglais 7 HP, 3 vitesses, phares, pneus rechange, parf. ét. Voir 10, rue Forestier, samedi 13, apr.-midi.

BAYLE 43, cours u'Albrot, Rordeaux. Le plus grand choix de Meubles. Rayon spécial de Glacières de toutes sailes pour bouchers et particuliers

IMPOTS DIVERS CONSEILS COMPTABLES ROYER, 59, r. Pal-Gal. Tél. 25.64 Arcachon. Achèt. villa 6 poes au comptant. Ecr. Calvot, bur. jl. PEPALS par importante maison huites et savons J. CREIS-SON FILS, SALON (B.-du-R.). Prix modérés. Demander tarif.

A VENDRE COUPE LIMOUSINE "CHARRON
1915, excellent dtat. 12 HP, 6 places, 20,000 fr.
S'adresser COULLAUD, 62. rue Servandont. BORDEAUX

Groupages PARIS-BORDEAUX Toutes marchandises, par wagous complets Pour tous renseignements, s'adresser.

demandées, 24, rte St-Médard.

EMBAUCHE: cloueuses, me-bli, dégaughisseurs, un bon mu-letier. Se présenter Usine RIF-FAUD, barrière de la Benauge. BONS MOULEURS sont demandés par Fonderi fonte mécanique des Lande Bons salaires. Economat et car tine. S'adres. ou écrire: COA PAGNIE INDUSTRIELLE D MATERIEL DE TRANSPORT, LABOUHEYRE (Landes).

CAMIONS

\*\*ABRIQUE porcelaine pays allié cherche 300,000 pour agrandir exploit. Fera contrat pour livraison de produits. Pourrait fournir pour 150,000 cette année. Ex. réf. Ecr. Labat, au journal.

TRANSPORTS AUTOMOBILES.— CAMIONS DISPONIBLES. Journées ou tonnages, De Lescure et Cie, 35, rue Pasteur, 35, Caudéran.

Local industriel à vendre

1,000°s, mais. neuve 2 ct., vastes. dép., large ent., eau, gaz, élect. pr. c. Albret, ga voie. Pr. 325,0001. asque s'5V jumof inq '91 A '93

REPARATIONS IMMEDIATES
FABRICATION DENTIERS
Prix modérés DENTIERS
14 bis, pl. des Ga-Hommes, Rdx.

2. 3, 4, 5 tonnes état neul, complètement équipés, disponibles de suite.
A. TOURILLON, 251, rue Judaïque, Bordeaux. TRANSPORTS PAR CAMIONS-AUTOS à la journée ou il a fonne à prix réduits. Rapidité, bonne exécution. L. Matrasse, 2, cours Intendance. Bordeaux. — Téléph. 41.23.

TRANSPORTS MITIAVILE, 4, pais is Bourse, Bordeaux on 5, rue La Boétie, à PARIS SUPERBE CONDUITE INTÉRIEURE "PEUGEOT à l'état neut, à vendre, modèle 1914, châssis surbassé, 14/16 HP, 35,000 S'adresser : COURLAUD, 62, rue Servandoni. BORDEAUX

GOMMISE chaussures demandée. Serres, 55, c. Portal, Bx.

FORGERON, MANŒUVRES demandes VERRERIE, chemindes Marronniers, Le Bouscat.

A louer, vides, chamb., cab. toilette, 236, r. Ste-Catherine, 3e ét.

Guerison comirôlée.

Guerison comirôlée.

A sans sér. excell, référ., nelette, 236, r. Ste-Casherine,

Guérison controlée;

Ginique WASSERMANN
ECOULEMENTS

BETRECISSEMENTS Traitament on 1 stance

COULEMENTS

RETRECISSEMENTS Traitament on 1 stance

COUNTY OF TRAILS

RETRECISSEMENTS TRAI PEFORME guerre 28 ans, connt N tous travaux de bureau, alde-comptable, factures, expéditions régie, de empl. Ec. Dagens, cher M.Malbec, 127, av. V.-Hugo, Bouscat

FUTAILLES ACACIA tous genres. Ecrire Bordx. FORAINS MATERIEL à ven-dre: un tir de 4m à 4 tuyaux avec armes; une lote-rie ronde, une bonbonnerie com-plète de 6+4m, le tout en bon état est éclaire à l'acétylène. Vis.

4 or AVIS. Mile Estreme a v. son meub., 27, r.Darnal, a Me Chau-bard. Opp. 6, r. Gouvion ,entres. raide, prévient qu'elle ne paiera aucune dette contractée par s. mari, Paul Dussarrat, cordain 25er à qui procurera 3/5 pièces vides, jardin, préfér., maison convenable. Ec. H. M. Z., bur. ji. ECONS culture physique pour enfants par dame école Reims ou méth. Desbonnet. F. PAIL-LERE, 84, quai Chartrons, Bdx. CINEMA A V., état neuf, siè-compl.; mobilier bureau, etc.; 35, rue Cornu, de 2 h. 30 à 4 h.

compl.; mobilier bureau, etc.; 35, rue Cornu, de 2 h. 30 à 4 h.

TACHETE meubles, glaces, meme sans cadre; lnine, plume, débarras, camions et voitures automobiles. S'adresser: R. ARRIVE, meubles, 8, pl. Mériadeck

EUNE HOMME étranger, intellig., ay. travaillé longtemps d. une import maison de commerce comme comptable, demé situation de ce genre ou voyager comme secrétaire d'un agé de commissions. Faire offres au plus tard le 16 mars, hôtel du Printemps, 37, rue Saint-Vincent-de-Paul, face gare St-Jean, Bordeaux. Sérieuees références.

SIGMA 10 HP 1920. SIGMA 10 HP 1920 Livraison très prochaine. Con-trat à vendre. — Ecrire tout de suite : PYROL, bureau du journi A V. une routière Ruston-Proc-tor no 7, dernier modèle, force 25 HP, en parfait état. S'adres-ser M. Perrin de Boussac, Cognac

COMBUSTIBLE STOCK DISPONIBLE à céder tout de suite. RONGIER, 65, q. des Chartrons CARROSSERIE omnibus envir. 12 places demandée. Faire of-fres Gaudin, 224, av. Thiers, Bx. Commanditaire demandé pour exécuter ordres fermes, bon. part bénéf. Ec. Filon, bur. journ. COGNACS AUTHENTIQUES, jeunes et vieux. — ROY et GAUSSENS, 83, r. des Ayres, Bx

HOTELIERS!

Machine à laver la vaisselle
Lave, rince, sèche, réchauffe et
polit jusqu'à 4,000 couverts ou
assiettes à l'heure.
Berthezène, 155, r. d'Arès, Bdx.

L'assemblée générale ordinai-re aura lieu au siège social le dimanche 28 mars, à 14 h. 38.

Atout de suite, meubl. ou non, sup. villa il p., gar., cour, jard. ombr., vastes dépend. Pr meublé, 80,000f; non meublé, 75,000f.
Av. a Soulae-s.-Mer, bel imm. f. A 3 corps de bât. av. fonds cafébill-meubl., 10 p. meubl., jardin d'été, nombr. dépendances. Prix immeuble et fonds, 100,000 francs. Agence Moderne, II, pl. Tourny.

Camion-auto 8 tonnes 15 paris enlever tout de suite; 34, ave AV. échop. vide pr. St. Genès, 5 gr. pces, vér., jard., e., gaz, éllé Perrotteau, 41, r. Madrid, Bordx. Chien de sarde à v., venant du front; 8, rue Duranteau, Bdx. Chambre, financière acajou, cof-fre-fort à vend.; 25, r. Hautoir Av. mais. g. Midi, 10 p., eau, gaz, elect., jard., cave, libre 2 mois. Boudet, 145, r. Pelleport. A V. étau, balcier, cisalfies, éta-bli, out. serrurie., 222 ou 254, r. Mouneyra. March. s'abstenir. A VENDRE, en Médoc, proprié tés diverses. S'ad. à Me Char bonnel, notaire à Lesparre (Géo

mobiliers modernes et anciens. Labarraque, 14, cours d'Albret. A V. BAR-épicerie-comestibles, 12,000 fr., bail 8 ans. Ecrire Dupart, bureau du journal. A V. Camionto livrais. Panhard, 4 cyl., 2, rue des Docks, Bordx. Rerthezène. 153, r. d'Arès, Bdx.

A VENDRE, Bébé Peugeot, parfait état, à l'essai, 7,000 fr.
S'ad. Roullin, Vélines (Dordog,)

S'ad. Roullin, Vélines (Dordog,) TRANSPORTS CAMIONNAGE

AGENCE EN DOUANE - TRANSIT J. BABIAN 7, Pavé des Chartrons, Bo Téléphone 19-71 LOCOMOBILES état neuf, disponibles, 8 à 20 HF Sta Auxiliaire, 65, r. Leyteire, Br

ATTENTION! A vendre un lo machines à coudre « Singer dernier modèle, parfait état. Per RET, 21, rue de Candale, Bords

URGENT. A ceder, cause mala, die, fonds mode proximité station bains. Aff. intéress. Ecr. Chapon, poste rest., La Rochelle. A VENDRE machine à tricoter Agence Duvignac, Arcachon Aret. Agos Duvignae, Arcachon STOCK AMÉRICAIN S' Bourdié for, S. r. Vauban, B machine à coudre forte p. e. Balguerie-Stuttenberg, Bdx A V. torréfacteur à café hollandais, marque Heineman, contene 7 k., march. au gaz et élect. avec dyname. Louis Augustin, importat., 20, r. St-François, Bx. Auto 12 & 16 HP, 4 pl., bon état, hb. marque, suis acheteur. Don-ner mod., marq., pz, Trouvé, 14, r. Mazarin, Bx. Interm. s'absten. GEUF p. le brancard, 6 a., ttes garanties, à v. Interm. s'abst. ROUBINEAU, Les Lèves (Girde), CEDERAIS chienne laverack bleue neuf mois, papiers ori-giae. — GOUJON, régisseur, châ-teau Bellegrave, Pessac (Girde)

or voitures, moteur à gaz, et à v. de suite. S'ad. 8, r. Gouvio DÉLIGNAGES PIN Faissonnats chêne, vend. à pri tr. mod., 54, ch. Eysines, Caudr Maison 3 étag. pr. pl. Gambetta, Frapp fr. 1,500. Prix 24,000 fr. Echoppe et gr. jardin Bégles pr fabrication altumettes, 7,000 fr. S'adr. J. A., 26, r. Tanesse, Bdx.

aga TEREIL D'ECURIE, 8 boxes 35 bas-flancs suspendus, rate ilers et mangeoires, ascenseur pr politures mangeoires, ascenseur

BOCKETE IMMOBILIERE
DU PARC DE LESCURE
(Bordeaux)

L'assemblée générale ordinaire aura lieu au siège social le pour mariage, allant comme eur mesure, un costume habit, smo-king, etc., que nous donnons es-location. — VETEMENTS sur mesure à des prix défiant toute concurrence. P. TRHFON, marché tailleur, 1, rue Gutraude, 1, BX HOTEL DES VENTES

VENTE AUX ENGNERES

M. J. DUGUIT Samedi 13 mars 1920, à une heure de l'apr.-midi, il sera vendu: Belle chambre à coucher en noyer sculpté, av. lit de milieur; armoires à glace et autres, lits fer et cuivre avec couches, la vabos, coffre-bois sculpté, tables, sièges, glaces, gravures, table, vaisselle, verrerie, ustensiles de cuisme, bibelots, etc., etc.

Au comptant, 10 %.

EXPOSITION

CARCON DE MAGASIN, mat

fourn. forte caution, de gar-diennage, de confiance, peu de trav. Ec. Ingrès, Ag. Havas, Bx 2 femmes de ch. demandées, h gages. S'adr. 35, c. de Verdun 2° AVIS Mms et M. Gabriel, Cros, son fils, ont v. leur cinéma dénommé «Cinéma des Chartrons». 55, r. Poyenne, a Mus Galilard. Réclamat. reçues ch. M. Lamothe, 32, r. V.-Carless WAGON PLATE-FORME 10 tonnes, immatriculé sur tons les réseaux, excellent état, li-vrable immédiatement. S'adr. 12 E. LAURENT, 22, r. Tanesse, Bx. RET demandé p. camion 5 ton. Bordeaux-Brive. S'adress. Ta-busteau, rue Fondaudège, Bdx. A V. maison rapport Capucins, bur. du journal. R. des agences, bur. du journal. R. des agences.

A V. cuisinière état neuf, double jeu rondelles, tuyautage. Bonnetou, Eymet (Dordog.)

mEPRESENTANTS pour pro-li duits alimentaires, très séri-référ, demaud pour t. arrondes Jaume. 5, radu Coq, Marseille. Perdu d. envelop, bulle 525 fr. Rap. Villa Mary-Odette, Pessac